

EXCELSIOR

Journal Illustré Quotidien

ABONNEMENTS (du 1^{er} ou du 16 de chaque mois)
 France: Un An: 35 fr. - 6 Mois: 18 fr. - 3 Mois: 10 fr.
 Étranger: Un An: 70 fr. - 6 Mois: 36 fr. - 3 Mois: 20 fr.
 On s'abonne sans frais dans tous les bureaux de poste.
 Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » (NAPOLÉON).

Informations - Littérature - Sciences - Arts - Sports - Théâtres - Éléances

Adresser toute la correspondance
 à L'ADMINISTRATEUR D'Excelsior
 88, avenue des Champs Élysées, PARIS
 Téléph. : WAGRAM 57-44, 57-45
 Adresse télégraphique : EXCEL-PARIS

LA VISITE DES ZEPPELINS SUR PARIS



UNE MAISON TRAVERSEE
 PAR UNE BOMBE À LEVALLOIS



UN WAGON DECHIQUETÉ À ARGENTEUIL



UNE EXCAVATION
 PRODUITE PAR UNE BOMBE

La nuit dernière, deux Zeppelins sont venus évoluer au-dessus de Paris pour y renouveler leurs criminels exploits de Scarborough et de Calais. Surpris par les projecteurs et poursuivis par les canons des forts de la périphérie de la capitale, les mastodontes teutons ont rebroussé chemin, n'ayant réussi qu'à défoncer un pavillon, quelques vagues hangars et mettre le feu à un tas de paille. Les auteurs de ce raid doivent bien regretter de ne pas avoir tué une centaine de femmes et d'enfants.

Représailles

Des Zeppelins sont apparus la nuit dernière sur Paris. Depuis huit mois qu'ils étaient annoncés, leur visite n'a pas surpris les Parisiens. Comme les apaches qui ne rôdent que la nuit, en quête de mauvais coups, les Zeppelins n'opèrent qu'à la faveur des ténèbres. Ils savent trop bien ce qui les attend en plein jour. Leurs dimensions démesurées, leur faible vitesse que le moindre vent contraire retarde, l'impossibilité d'atteindre les hautes altitudes les rendent très vulnérables. Et en somme, jusqu'ici, ces engins sur lesquels les Allemands fondaient tant d'espérances, n'ont joué qu'un rôle insignifiant. Plusieurs ont été déjà détruits.

Il y a tout lieu de croire que la guerre aérienne sera très active avec la reprise de la belle saison, et nous ne serions pas étonnés qu'elle contribue à accélérer les opérations décisives. Mais ce sont les avions légers, rapides, lancés par centaines, sur terre comme sur mer, à la fois explorateurs et mitrailleurs, qui prendront la supériorité sur les lourds dirigeables de l'adversaire.

A ce point de vue, la France et l'Angleterre ont tout ce qui leur faut comme appareils et comme personnel. Nos aviateurs et ceux de nos alliés ont montré en plein hiver leurs admirables qualités d'audace, de sang-froid et de résistance. Leur activité a singulièrement réduit l'action de leurs adversaires. On peut être certain que si quelques Zeppelins réussissent à franchir nos lignes, ils ne renouvelleront pas d'aussitôt leurs tentatives.

Mais il ne s'agit pas seulement de guerre et de combats aériens; les Allemands continuent leurs procédés barbares d'intimidation et de destruction en laissant tomber des bombes et même du pétrole enflammé sur des villes ouvertes et des populations inoffensives. Jusqu'ici, par esprit chevaleresque et par humanité, nous et nos alliés, nous nous sommes abstenus de frapper les villes allemandes; nous réservons nos coups pour les ouvrages et établissements militaires. Nous avons déjà demandé, il y a quelque temps, dans *Excelsior*, — et je crois que nous n'avons pas été les seuls — que des représailles, aussi dures que légitimes, soient exercées sur un ennemi qui fait fi de toutes les lois et conventions de la guerre. Rien n'est plus facile pour nos aviateurs que d'atteindre les villes du Rhin et les capitales voisines: Karlsruhe, Stuttgart, Francfort-sur-le-Main, Nuremberg et même Munich. Je me demande si des hydro-aéronefs partant de la mer du Nord ne pourraient pas pousser jusqu'à Berlin en sacrifiant les possibilités de retour. Des avions russes peuvent également, de la Baltique et de la Pologne, frapper les mêmes coups.

Il faut semer la terreur chez ce peuple allemand, encore si plein d'illusions et d'orgueil, et qui s'imaginerait qu'il est invulnérable. Le jour où les bombes éclateront sur sa tête, il passera de la confiance à l'affolement. Le blocus aérien complètera le blocus maritime et économique.

Général X...

Comment est mort le conseiller d'Etat Collignon engagé volontaire

Le 46^e régiment d'infanterie, illustre par le souvenir de La Tour d'Auvergne, vient de perdre un soldat dont il était fier.

Le conseiller d'Etat Collignon, ancien préfet, ancien secrétaire général de la présidence de la République, âgé de cinquante-huit ans, s'était engagé au 46^e régiment. Il avait refusé le galon de sous-lieutenant et avait fait toute la campagne comme simple soldat.

Le colonel lui avait confié la garde du drapeau et tous deux allaient à la messe, le conseiller d'Etat en habit et le colonel en tenue de combat.

Le 16 mars, à Vauquois, le régiment occupait le village bombardé. Les hommes avaient cherché un abri dans les caves des maisons en ruine.

Sous la pluie des obus, Collignon sortit pour aller porter secours à un soldat blessé.

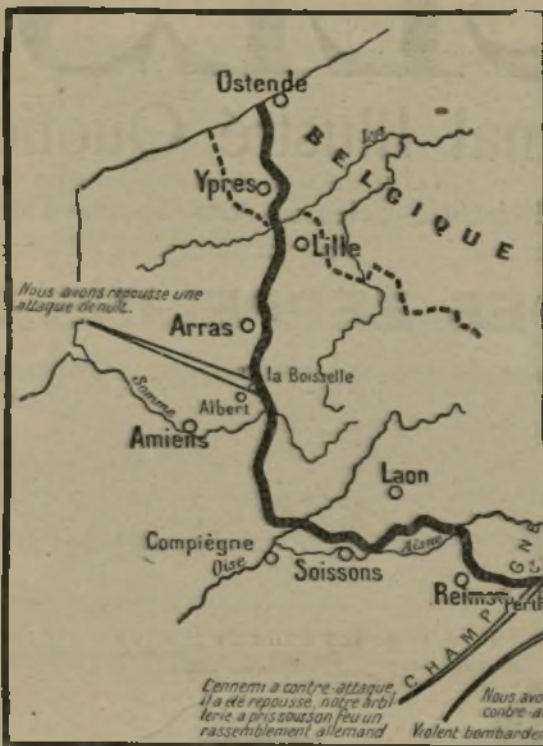
Un éclat d'obus l'atteignit à la carotide et il mourut presque aussitôt.

Il a été enterré le 18 mars à Ambreville. Tous ses compagnons d'armes ont pleuré sa mort.

Afin de commémorer le souvenir de Collignon, non moins glorieux que celui du premier grenadier de France, son nom aux appels du 46^e régiment suivra le nom de La Tour d'Auvergne. Selon la tradition, il sera répondu: « Mort au champ d'honneur. » Ainsi, par une curieuse coïncidence, sera associé à la mémoire du héros breton, qui naquit à Carhaix (Finistère), celle de l'ancien préfet de ce département.

Les exigences de l'actualité nous obligent à supprimer exceptionnellement la Guerre anecdotique, la Version allemande et la Revue de la Presse.

COMMUNIQUE OFFICIELS du Dimanche 21 mars (231^e jour de la guerre)



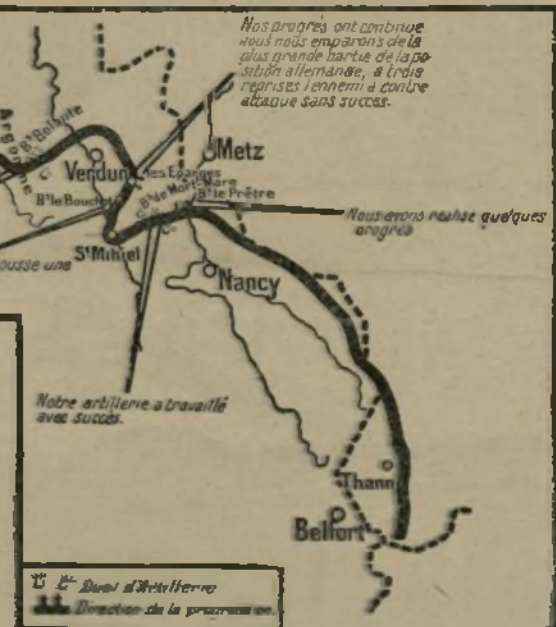
15 HEURES. — Depuis le communiqué d'hier soir, aucune modification n'est signalée dans la situation.

23 HEURES. — L'ennemi a de nouveau bombardé (vingt-sept obus) la cathédrale de Soissons, qui a gravement souffert et sur laquelle, contrairement aux assertions allemandes, aucun poste ni observatoire n'a jamais été installé, pas plus que n'y a été arboré le drapeau de la Croix-Rouge.

En Champagne, nous avons, dans la soirée du 20, légèrement progressé à l'est de la cote 196 (nord-est de Mesnil). Dans la journée du 21, simple bombardement.

En Argonne, fusillade assez vive toute la journée, sans attaque d'infanterie.

Aux Eparges, nous avons maintenu nos



La piraterie allemande

Le bilan de la semaine

Le secrétaire de l'Amirauté britannique a publié hier le résumé des pertes éprouvées par les navires marchands et pêcheurs anglais pendant la semaine finissant le 17 mars, c'est-à-dire terminant le premier mois du blocus allemand.

Le total des entrées et sorties de vapeurs de toutes nationalités pendant cette semaine a été de 1.539.

Navires marchands anglais coulés ou capturés par des croiseurs ennemis, 6; navires marchands coulés par des mines, 0; navires marchands anglais pris ou coulés par des sous-marins (22.825 tonnes), 8.

Trois autres navires ont été torpillés, mais ont atteint le port.

Des renseignements ont été publiés sur neuf des navires torpillés: *Adenroen* (non coulé), *Florazas*, *Madlands*, *Indian-City*, *Andalusian*, *Imperial*, *Bartolde*, *Atalanta* (non coulé) et *Fingal*.

Le capitaine du vapeur *Hendford* (4.286 tonnes), torpillé le 15 mars devant Beachy-Head, ordonna à ses hommes de rester à leur poste et mena son navire jusqu'à Gravesend; il n'eut qu'un homme tué.

Le « Prinz-Eitel-Friedrich » serait prêt à repartir

Le correspondant du *Times* à Washington télégraphie qu'il y a raison de croire que le *Prinz-Eitel-Friedrich* sera surveillé à Newport-News, car si le commandant du croiseur auxiliaire dit que les réparations demanderont un mois, le navire serait en état de partir immédiatement.

On continue à penser que la venue à Newport-News du *Prinz-Eitel-Friedrich* avait pour but de détourner l'attention des paquebots allemands qui, internés à New-York, avaient l'intention de quitter le port.

Un vapeur américain et un steamer espagnol capturés

HULL. — Le vapeur américain *Maracas*, chargé d'approvisionnement et de divers articles à destination, ostensiblement, de Gothenbourg et de Stockholm, mais probablement en réalité de l'Allemagne, a été capturé aujourd'hui.

JARROW. — Un vapeur espagnol, chargé de minerais à destination de l'Allemagne, a été capturé dans la Manche.

Les opérations dans le Caucase

PÉTROGRAD. — (Communiqué de l'armée du Caucase). — Dans la direction de Tcherekh, notre artillerie et notre infanterie ont repoussé avec succès les tentatives faites par les Turcs pour s'emparer des positions que nous avions occupées.

Dans la région d'Orly, nos éléments d'avant-garde ont progressé après avoir mis en fuite les Askaris et des bandes de Turcs. Sur les autres points du front, aucune action.

gains d'hier, malgré deux violentes contre-attaques qui ont été repoussées et ont subi de fortes pertes.

Dans les Vosges, après avoir perdu dans la journée d'hier le *Grand* et le *Petit Reichsackerkopf*, nous avons repris le petit et contre-attaqué pour reprendre le grand; le combat continue.

L'ACTION CONTRE LES DARDANELLES

La tempête interrompt les opérations

ATHÈNES. — Les opérations contre les Dardanelles ont été arrêtées hier par une violente tempête. (Information.)

L'inquiétude du kaiser

AMSTERDAM. — Djavid bey a été reçu hier à Berlin par le kaiser et il a discuté longuement avec lui la question des Dardanelles.

Interviewé après cette conférence, Djavid bey a laissé entendre que le kaiser est très préoccupé par le sort futur de Constantinople, non seulement à cause des énormes conséquences politiques qu'aurait la chute de la capitale, mais aussi à cause de la prospérité que la liberté des détroits donnerait à Odessa.

Le kaiser aurait dit: « Nous ne pouvons pas permettre qu'Odessa devienne un nouveau Hambourg. » (Information.)

Princes turcs dans l'armée allemande

AMSTERDAM. — Le *Müller Wochenblatt*, de Berlin, annonce les nominations suivantes de princes ottomans, Allemands impériaux: Abdul Rahim Hauri, major d'artillerie de campagne turque, lieutenant à la suite du 26^e régiment d'artillerie à pied de la Garde; Abdul Halim, major de l'infanterie turque, lieutenant à la suite du bataillon de tirailleurs de la garde. Osman Fuad, ober-leutnant de cavalerie turque, comme lieutenant à la suite du régiment des husards de la garde. Ils prendront date du 1^{er} mai. (L'information.)

Plus de bottes!

Un soldat d'un régiment d'infanterie allemande, qui s'est rendu dans la nuit du 14 au 15 mars dernier, a raconté que la moitié des hommes de sa compagnie n'avaient plus que leurs souliers de repos. Les bottes ont besoin d'être réparées et, faute de cuir, demeurent inutilisables.

NOS LEADERS

Dans l'eau

Qu'est-ce au juste que la natation ? C'est, direz-vous, l'art de nager. Merci. Mais la question n'est pas épuisée par cette judicieuse réponse. Avant de nager pour y prendre du plaisir, l'homme a nagé par nécessité afin de se tirer de l'eau ou d'en tirer les siens quand lui ou eux venaient à y tomber contre leur gré. Et ainsi se dessine une distinction essentielle entre, d'une part, la chute et le plongeon forcé qui en résulte et, de l'autre, le fait de progresser dans l'élément liquide en exécutant des mouvements appropriés. Il adviendra à tel nageur qui, commodément dévêtu, paraissait se mouvoir à l'aise au milieu de l'eau, de s'y révéler très maladroit si, d'aventure, il se sent empêtré par le poids de ses chaussures et l'adhérence de ses vêtements mouillés. Tel autre, au contraire, qui ne ferait qu'avec lenteur et difficulté les cent mètres réglementaires saura, pour s'y être exercé, se tirer d'affaire en utilisant de façon opportune un bout de corde ou quelques planches, malgré l'imprévu et le désagrément d'une plongée involontaire.

La conclusion est qu'il faut apprendre à tomber à l'eau et à en sortir aussi bien qu'à y progresser, et je me permets de penser que l'ordre de ces deux apprentissages n'est pas indifférent et que la chute doit s'enseigner en premier lieu, parce que la peur nerveuse (dont il faut toujours se méfier en matière de natation, à cause des effets physiologiques mystérieux, mais certains, qu'elle produit) sera de la sorte plus sûrement neutralisée.

On tombe à l'eau de trois façons, tout compte fait : du bord, ou bien d'une passerelle qui se rompt, ou bien d'un bateau qui chavire. Rien n'est plus aisé que de produire artificiellement ces chutes. Imaginez une surface de bois blanc de 2 m. 50 de long sur 0 m. 80 de large, parfaitement lisse et savonnée, d'ailleurs, pour la rendre plus glissante. Elle bascule sur une tige de fer placée en dessous et presque au milieu. L'élève s'étend, le ventre sur la planche, les bras allongés au-dessus de la tête, les mains se joignant. A sa ceinture est attachée une corde que tient l'instructeur. Celui-ci saisit l'extrémité de la planche et la fait basculer prestement, de sorte que l'élève, par la double action de la pesanteur et du bois glissant, soit précipité dans l'eau. On peut répéter l'expérience sur le dos. Les premières fois, la corde sera tendue rapidement, de façon que le plongeur prenne confiance. Peu à peu, on le laissera remonter de lui-même en le soutenant à peine. On le fera émerger parmi des bouées dont il se saisira. Car pour tirer avantage d'une bouée, il convient d'avoir aussi appris à s'en servir...

C'est que, pour l'homme, rien de ce qui se passe dans l'eau n'est simple. La physique et ses lois habituelles s'y transforment, dirait-on. La mécanique diffère ; les résistances sont inattendues, les appréciations erronées... en somme, toute une éducation des sens à refaire.

Nous venons de décrire un appareil simpliste que chacun peut se procurer. Il n'est pas beaucoup plus ardu de confectionner une passerelle qui cédera en son milieu sous le poids du passant ni de faire chavirer ou couler à point nommé une épave avec celui qui la monte. Avant d'oser aller chercher un objet en plongeant, quoi de plus naturel que de s'accoutumer à gagner le fond en descendant les marches d'un escalier ou en se laissant glisser le long d'une perche ?... Et puis encore, on s'exerce à se déshabiller dans l'eau, à tirer ou à pousser un fardeau.

Pour tout cela, ayez un « costume de bain ». Par là, nous entendons les vieux vêtements auxquels sera réservée cette utile et honorable fin de carrière. Et plus ils seront lourds, épais et malcommodes, plus la leçon portera ses fruits.

Certes, de tels procédés ne forment point un nageur, mais ils le préparent. Ils lui procurent, en attendant, cet esprit de débrouillage, ce sang-froid, cette accoutumance aux surprises d'un élément perfide que la brasse la plus esthétique ne saurait remplacer. On se persuade trop volontiers que des mouvements correctement exécutés répondent à toutes les éventualités du sauvetage dans l'eau. C'est une erreur grande. Encore une fois, il est excellent de s'y plaire quand on s'y est mis de son plein gré, mais la première chose est d'en pouvoir sortir quand on s'y trouve malgré soi — et a fortiori d'y pouvoir porter aux autres en cas de péril un secours efficace.

Le sang-froid est d'autant plus nécessaire en manière de préambule à la natation que son absence se traduit volontiers par la précipitation du geste. Et c'est pour cette raison qu'il

peut être bon de commencer par répéter à sec, sur le cheval, les mouvements des bras et des jambes, afin d'apprendre à y mettre la lenteur et l'allonge voulues. Ce serait même là une bonne pratique pour ceux qui s'adonnent à la gymnastique de chambre quotidienne : trente brasses sur une chaise, en respirant bien, ouvrent très congruement la séance, comme vous vous en rendrez compte dès demain matin, si cela vous plaît, lecteurs. Mais ne demandez pas à cette natation plus qu'elle ne peut donner et n'oubliez pas que c'est au fond de l'eau que gît le talisman du parfait débrouillard.

Pierre de Coubertin.

En attendant...

L'Allemand avec une queue

Le résultat actuel le plus clair de la guerre, c'est que l'Allemagne a perdu ses colonies. Fini pour elle des Carolines et des Mariannes, de l'archipel Bismarck et des îles Salomon, des Samoa, de la Nouvelle-Guinée, du Togo, du Cameroun et de Walfish Bay : il n'y a que ses possessions de l'Afrique orientale auxquelles les alliés — ou plutôt les Anglais, car ce côté de l'Afrique les intéresse seuls — n'ont point touché, je ne sais d'ailleurs pourquoi.

Tout porte donc à croire que dans quelques mois l'Allemagne sera réduite à ses territoires européens, eux-mêmes diminués à l'est et à l'ouest, voire au nord, si le Sleswig retourne au Danemark. Il n'y aura pas un navigateur pour le regretter. Les Allemands qui parlent toujours de la supériorité de leurs méthodes se sont placés sans effort, comme colonisateurs, immédiatement au-dessous du néant.

Rien ne peut donner une idée des vexations auxquelles on est soumis dans les possessions allemandes. On y retrouve toute la bureaucratie procédurière, tout le fonctionnarisme arrogant, guindé, obtus, formaliste et caporaliste avec lesquels on administre les bons paysans souabes. Je ne sais si la domination allemande se substituera un jour sur les mers à la domination anglaise ; en ce cas, je plains les navigateurs des temps futurs. Ils regretteront la belle largeur d'esprit des Anglais. J'ai pu comparer l'intelligent laisser-faire de ceux-ci avec la minutie tracassière des maîtres de l'archipel Bismarck et des îles Salomon.

Les Allemands ont un mot qui les dispense de réformer les abus administratifs dans leurs possessions. Quand on se plaint d'un acte arbitraire, d'une extorsion ou d'un déni de justice, ils tirent avec une transcendante indifférence une bouffée de leur pipe : « Ce sont les colonies », disent-ils en haussant les épaules. Les colonies, ce qui signifie pour eux, par définition, le bon plaisir des fonctionnaires, la réglementation qu'on n'applique pas aux amis, les collusions d'employés avec les colons riches, et l'exploitation des étrangers. »

Qui parle ainsi ? Un Anglais ou un Français, sans doute, peut-être un Américain ? Non, c'est le comte Festetics de Tolna, gentilhomme hongrois : on n'est jamais trahi que par ses siens... ou par ses alliés. Le comte Festetics note même cette particularité que les indigènes anthropophages des îles Salomon ne font pas aux Teutons l'honneur de les considérer comme des Européens. Ils ne voient en eux qu'une race inférieure, mal définie. Un Chinois, chez eux, s'appelle : « un Allemand avec une queue. »

Pierre Mille.

L'HUMOUR ET LA GUERRE



ENTRE VOLONTAIRES ANGLAIS

— L'uniforme nous rendra l'exercice beaucoup plus difficile.

— Pourquoi ?

— Eh bien ! par exemple, au commandement : « Formez les rangs ! » je sais que je dois être entre votre feutre mou et le chapeau melon de ce garçon ; comment ferai-je quand nous serons tous en uniforme ?

Échos

Le printemps !... la vie !...

Le hasard rapproche au même coin de rue une jolie femme — elle est parente d'un de nos ministres — un commandant blessé et une vieille marchande de fleurs qui pousse sa charrette. Il fait beau. C'est l'exquis dimanche, le ciel épuré au bleu de porcelaine chinoise. Il fait bon vivre. Voilà le printemps. L'officier sent-il tout cela soudain ? Il voit la passante, la fleuriste, achète, en hâte, un gros bouquet de Parme et :

— Mademoiselle, je ne vous connais pas. Excusez-moi. Mais j'ai été blessé. J'ai cru que j'y resterais. C'est ma première sortie. Voyez cette jeune dans l'air, ce soleil béni, cette santé que l'on respire... Vous ! Des fleurs ! Cela s'associe en moi, irrésistiblement. Voulez-vous accepter ce bouquet ?

La jeune femme regarde l'officier. Il est pâle, elle voit son bras en écharpe. Elle voit la loyauté de ce beau regard sous la paupière d'un brave homme, d'un homme brave qui renaît. Et elle dit, séparant les violettes en deux poignées :

— Partageons-les, mon commandant, je vous comprends...

Puis, elle disparaît dans le Métro.

Effigies pontificales.

Nous disions, dans un récent écho, que le Saint-Père a consenti à poser pour un portrait devant notre grand artiste Albert Besnard. Ajoutons que ce portrait constituera une innovation. Jamais aucun pape ne fut représenté au plein air. Il fallait, pour cadrer les Pontifices, les cathédrales aux bois sévères, les tapis sombres, les tentures, tout le décor d'un intérieur d'oratoire. Benoît XV, moderniste, a voulu être peint dans les jardins du Vatican, debout, au soleil, revêtu de l'ample manteau rouge par-dessus le costume blanc.

Mais ce n'est pas tout. Nous verrons son buste aussi. M. Auguste Rodin vient de partir. Il arrivera à Rome quand paraîtront ces lignes et se mettra immédiatement à l'œuvre.

Trahi par sa fourchette.

Quand on veut être un espion, il faut savoir manger. Telle est la morale d'une histoire qui vient d'être vécue sur le front, dans les lignes anglaises. Un Allemand, maquillé en Anglais, pourvu de papiers incontestables, s'était glissé parmi nos alliés, sous les apparences d'un fournisseur aux armées. Il portait, avec une certaine élégance, le costume d'officier, mais son malheur est qu'un jour il eut faim.

Dans une auberge, installé sur deux chaises — car il était gros — il commanda le plus copieux des menus et se prit à le manger, en goulant, à l'allemande, couché sur les plats, enfourant au couteau. Enfin, une dégoûtation !

Des officiers anglais, authentiques, déjeunèrent près de lui. Ils virent les abjectes manières du monsieur. « Ce ne peut être un de nos compatriotes. Il n'y a pas, dans tout le Royaume-Uni, un seul citoyen pour manger aussi ignoblement », estimèrent-ils. L'homme interrogé entre deux plats, alors qu'il se curait les dents avec sa fourchette (!), a avoué qu'il était espion de Bochie. Avant qu'il eût pris son dessert, on l'a fusillé derrière l'auberge.

Espions, soignez l'art de manier la fourchette !

Ce n'est pas convenable.

Le Veilleur n'est pas que sourire. Il a le devoir aussi d'être un peu, à l'occasion, « critique des mœurs des temps. » On l'exusera d'adresser ici quelques courtois reproches.

Dans une salle de concerts, il y a trois jours, à Paris, on exécutait un programme uniquement composé d'œuvres d'Albéric Magnard, cet artiste dont la mort fut si belle, au début de la guerre alors que dans sa demeure, il dit leur faille sans mûcher les mois aux Allemands qui l'abattirent à coups de fusil. Son art est aussi ardent, aussi passionné que fut admirable sa fin de Français écœuré. Pourquoi faut-il qu'au milieu de la Sonate une dizaine de personnes se soient levées et soient parties, troublant le concert, au point d'en déconcerter la pianiste et le violoniste ? En temps ordinaire, il est déjà peu convenable d'en agir ainsi, mais, dans la circonstance, c'est plus grave encore. Une audition des œuvres de ce grand patriote méritait de n'être pas assimilée à une séance quelconque. Ce concert était un peu un pèlerinage. Il faut regretter qu'on l'ait trop oublié.

Faute d'impression.

Un journal berlinois publie, l'autre soir, l'un de ces communiqués « avantageux » qui beurrent à souhait la maigre tartine des Allemands. Mais il annonce, par suite d'une fâcheuse faute d'impression, « Près de Reva, nous avons repoussé les Russes en trois attaques de nuit. Les tentatives de l'ennemi, dans le district de Novemiasio, ont échoué. Nous avons capturé 2005 prisonniers. »

2005 prisonniers ? A force de croire qu'ils déciment les Russes, voilà que les Allemands les déciment !

Oh ! oui, alors !...

— Eh bien, qu'est-ce que tu penses du raid de Zeppelin sur Paris ?

Je pense que c'est raid !

Le Veilleur.

DERNIÈRE HEURE

La garnison de Przemyśl tente une sortie repoussée par les Russes

PÉTROGRAD. — Communiqué du grand état-major russe. — Sur la rive droite du Niémen, les Allemands, après un combat, ont été rejetés de Taurögen au delà de la frontière.

Un détachement russe, développant une offensive impétueuse, a atteint Memel le 18, à 8 heures du soir. Après un combat de rues auquel la population a pris part, il s'est emparé de la ville.

Sur la rive gauche du Niémen, au cours des combats de ces derniers jours, l'ennemi a été contraint d'évacuer la bourgade de Pilviszki et la région située à l'est de la région de Kopciowo.

[Pilviszki, sur la voie ferrée Inslerbourg-Kovno, n'est distante de la frontière prussienne (Wirballen) que d'environ 30 kilomètres. Kopciowo, plus au sud, est située dans la partie méridionale de la région lacustre de Sumpo-Sereje-Sejny, où dernièrement de violents combats ont eu lieu. L'avance russe sur les deux rives du Niémen s'accroît ainsi de plus en plus.]

Sur la rive droite de la Naref, les combats gardent le caractère d'engagements partiels; du côté de Myszinietz, une attaque des Allemands a abouti à un complet échec. L'ennemi menait l'offensive par colonnes épaisses, il a subi des pertes énormes.

[Myszinietz, sur la Naref, qui se jette dans la Naref, près d'Ostrołęka, est située à environ 7 kilomètres au sud de la frontière prussienne.]

Sur la rive gauche de la Vistule, on ne signale aucun engagement.

Dans les Karpathes, selon des rapports supplémentaires datés du 18, au cours de notre contre-attaque dans la région située au sud de Tierskovic, nous avons infligé une grave défaite à la 39^e division de honved.

Dans la région située au sud de Gorlice, les unités autrichiennes ont attaqué plus énergiquement; au cours d'une de nos contre-attaques, nous avons fait plus de 800 prisonniers.

Près de Moldavsko, nous avons enlevé une hauteur fortifiée par l'ennemi; les contre-attaques répétées qu'il a tentées dans la région de Rozanka sont restées sans résultats.

En Italie orientale, un combat s'est engagé au nord de Nadvorna, où l'ennemi occupe une position très fortifiée.

[Nadvorna est située à 35 kilomètres au sud de Stanislaw.]

A Przemyśl, le 18, dès le matin, l'ennemi a ouvert le feu contre nos positions et l'a continué toute la nuit, dépensant des quantités énormes de munitions, ce qui était sans précédent jusqu'ici.

Le 19, à 5 heures du matin, des forces importantes de la garnison ont tenté une sortie, qu'elles espéraient décisive, dans la direction de l'est, sur le front Medyka-Bykof-Pleszowice. Vers 2 heures de l'après-midi, l'ennemi ayant subi, sous notre feu, des pertes énormes, fut rejeté sur la ligne des fortins sans avoir pu atteindre nos tranchées.

Suivant des renseignements complémentaires, la sortie exécutée par la garnison de Przemyśl a été effectuée par la 23^e division tout entière des honveds, composée des 2^e, 5^e, 7^e et 8^e régiments.

En repoussant cette sortie, nous avons fait prisonniers 107 officiers, dont le commandant du 2^e régiment de honveds, et 3.954 soldats; nous avons pris, en outre, 16 mitrailleuses.

Aux dires de tous les prisonniers, les pertes de la susdite division de honveds, en tués et en blessés, sont énormes.

Les Russes occupent Memel, en Prusse orientale

PÉTROGRAD. — Nos troupes sont parvenues à Memel dans la soirée du 18 mars, après avoir passé la frontière près de Gerdja et battu les Allemands, à qui elles ont enlevé des canons, des mitrailleuses et des automobiles chargées de munitions de guerre.

Memel a été défendue par deux régiments du landsturm, qui, après avoir été repoussés, se sont confondus avec la population. Quand, à 8 heures du soir, nos troupes ont pénétré dans la ville, elles ont été accueillies par un feu parti des maisons et des barricades.

Les habitants participaient à la lutte avec les soldats. Nos troupes durent alors évacuer Memel, qui fut soumise à un feu d'artillerie de courte durée. Nos obus forcèrent l'ennemi à cesser la résistance. La population de la ville fut évacuée sur la langue de terre voisine de Königsberg.

DANS LA MARINE

Nomination. — M. le capitaine de vaisseau Van Gaver a été nommé au commandement du cuirassé d'escadre Charlemagne.

Vapeurs hollandais saisis par les Allemands

AMSTERDAM. — Le *Telegraaf* annonce que des navires de guerre allemands ont saisi dans la mer du Nord le vapeur hollandais *Zaanstroom* qui allait d'Amsterdam à Londres avec un chargement d'œufs et d'autres articles divers et l'auraient conduit à Zeebrugge.

Suivant le *Telegraaf*, les Allemands ont également saisi le vapeur hollandais *Batavier* n° 3 qui avait quitté Rotterdam jeudi pour aller à Londres avec une cargaison de viandes et de marchandises diverses; ils ont amené ce bateau à Zeebrugge.

Suivant le *Maasbode*, les Allemands ont relâché les équipages et les passagers du *Zaanstroom* et du *Batavier* n° 5, à l'exception des officiers et de seize passagers belges.

Combats d'artillerie sur le front serbe

NICH. — Le 3/16 mars, dans la matinée, un bref combat d'artillerie a eu lieu vers Belgrade, au cours duquel, cette fois encore, notre artillerie a démontré sa supériorité. Bien que l'ennemi se servit de pièces de gros calibre, son tir est demeuré sans résultat.

Au même moment, un combat d'artillerie se livrait vers Prchava: notre artillerie détruisit un assez grand nombre de barques assemblées dans le port d'Ada-Kale et coula un ponton dans le port d'Orchava.

A la même date, vers 8 heures du soir, près de Smedereva, un duel d'artillerie peu important s'est engagé, mais l'artillerie ennemie, grâce à la précision de notre tir, a été bientôt réduite au silence.

A la Société des Gens de Lettres

L'assemblée générale de la Société des Gens de Lettres s'est tenue hier sous la présidence de M. Georges Lecomte.

Au début de la séance, le président a donné lecture d'un télégramme de M. Carton de Wiart, ministre de la Justice de Belgique, membre de la société, ainsi conçu:

Retenu ici par les devoirs de ma charge, je serai, demain avec vous de cœur et d'esprit pour rendre hommage à ceux de nos confrères qui en se sacrifiant pour la Patrie, ont ajouté une page immortelle à l'histoire des Lettres françaises.

En fin de séance, l'assemblée a voté l'ordre du jour suivant:

Rendant hommage à ceux qui sont morts pour que l'esprit français vive, la Société croit être l'interprète de leurs dernières volontés en affirmant que leur sacrifice dicte à tous les écrivains qui restent, le devoir d'associer leurs efforts pour maintenir l'union des cœurs et des énergies.

Sachant que la littérature française ne peut conserver son rayonnement que si la patrie est triomphante, la Société des gens de lettres, en même temps qu'elle salue la mémoire des héros tombés pour la sauvegarde de notre pays, exprime son admiration et sa gratitude à ceux de nos soldats qui, toujours debout, continuent à se battre pour lui, au général en chef de nos armées, aux généraux et aux officiers qui conduisent à la victoire la France fermement résolue, ainsi que l'un des nôtres, le chef de l'Etat, l'a dit solennellement à nos alliés devant la nation et devant l'armée: « à ne pas déposer les armes avant d'avoir obtenu pour le droit vaincu des réparations définitives et pour la paix des garanties inébranlables ».

Les insignes des infirmières de la Croix-Rouge

Le ministre de la Guerre vient de réglementer, par l'arrêté suivant, le port des insignes par les infirmières des hôpitaux militaires:

ARTICLE PREMIER. — Les personnes féminines des trois sociétés d'assistance, reconnues d'utilité publique, énumérées au décret de mai 1913, sont autorisées à porter, dans les formations sanitaires où ils seront employés, les insignes ci-après:

a) Une coiffe et un voile de couleur blanche d'une forme spéciale dont le modèle est déposé au ministère de la Guerre portant une croix rouge brodée au centre du bandeau.

b) Une croix rouge sur fond blanc, surmontée des initiales de la société, de couleur rouge, brodées sur le corsage de la blouse d'hôpital et sur la cape ou manteau.

Un modèle de ces broderies est également déposé au ministère de la Guerre.

ART. 2. — Le port des insignes ci-dessus décrits est interdit à toute personne n'appartenant pas à une des trois sociétés de la Croix-Rouge reconnues d'utilité publique.

ART. 3. — Les infractions au présent arrêté sont passibles des peines prévues à l'article 3 de la loi du 24 juillet 1913, en ce qui concerne l'usage de l'emblème de la Croix-Rouge, et des peines prévues à l'article 259 du code pénal, en ce qui concerne le port illégal du costume réglementé à l'article 1^{er} de l'arrêté.

L'Italie se prépare tandis que parlent les diplomates

ROME (Dépêche particulière d'« Excelsior »). — Le Sénat a voté hier les mesures de défense nationale déjà approuvées par la Chambre. On annonce que M. Salandra, président du Conseil, a fait prier les députés d'assister aux séances de lundi, qui précéderont les vacances de Pâques.

Mes prévisions se sont jusqu'ici vérifiées en tous points. Le président du Conseil, M. Salandra, a écarté soigneusement des débats toute question relative à la politique extérieure et au conflit européen: il a, au contraire, posé nettement la question de confiance le jour où il présentera son projet de loi relative aux mesures exceptionnelles à adopter pour la défense nationale. Et ce jour-là, toute la Chambre unanime — à l'exception de trente-trois députés socialistes — vota la confiance au gouvernement.

En attendant, la nouvelle loi Salandra pour la défense nationale a été mise immédiatement en vigueur et rigoureusement appliquée. C'est ainsi qu'il ne se passe pas un jour sans que des sujets allemands ou autrichiens suspects ne soient expulsés. C'est ainsi que depuis deux jours la censure sévit non seulement sur le télégraphe et sur les nouvelles de caractère militaire, mais même sur le téléphone, et sur toutes les nouvelles ayant un caractère politique.

A quel point sont arrivés les pourparlers diplomatiques engagés par M. de Bülow?

On sait que l'Autriche se refuse formellement à accepter le principe de la cession immédiate du Trentin à l'Italie, se réservant de la faire à la fin de la guerre. On sait aussi que la diplomatie allemande fait actuellement des efforts désespérés à Vienne dans le but de persuader le gouvernement de François-Joseph de ne pas persister dans son refus.

Faut-il conclure de ces faits que les pourparlers diplomatiques vont être abandonnés et que l'Italie va prendre immédiatement place dans le conflit? Evidemment non: une pareille conclusion serait trop prématurée. Mais, alors, une question se pose: en admettant que la diplomatie allemande arrive à avoir le dessus à Vienne, et que l'Autriche, encore une fois, cède à son alliée et accepte de donner de suite le Trentin à l'Italie, peut-on considérer comme définitivement écartée la possibilité de l'entrée de l'Italie dans le conflit?

Une fois encore, non. Dans les milieux politiques romains, au contraire, on est très sceptique à ce propos et on fait remarquer que les pourparlers de Vienne engagent seulement l'Autriche et l'Allemagne, mais non l'Italie. Il ne faut pas oublier, en effet, qu'à Vienne on parle seulement du Trentin et d'une rectification de la frontière sur la rivière Isonzo en excluant Trieste, Fiume et l'Istrie. En Italie, au contraire, on a l'idée bien arrêtée que, seule, la solution intégrale du problème national vis-à-vis de l'Autriche peut satisfaire les vives italiennes sur la frontière orientale.

Il y a encore un million d'Italiens qui sont assujettis à l'Autriche, dont moins de la moitié seulement dans le Trentin, tandis que la ville de Trieste compte, à elle seule, plus de 200.000 Italiens. Comment l'Italie pourrait-elle se contenter pour ces autres enfants des promesses de l'Autriche, après que quarante-quatre ans de persécutions ont démontré quels sont les sentiments de l'Autriche envers les Italiens? Et ceci, bien entendu, sans parler de toute la question orientale, au sujet de laquelle ni Vienne ni Berlin ne pourraient apporter aucune proposition de nature à satisfaire les aspirations italiennes.

Je me suis borné à vous esquisser les problèmes essentiels qui agitent en ce moment les dirigeants italiens, sans, bien entendu, affirmer quelles seront les solutions qu'on y apportera, car cela est le secret de demain. Et si l'on veut s'en tenir aux faits, il faut ajouter que les hommes de gouvernement déclarent que « le pays doit attendre dans le calme et être prêt à tout ». Aucune surprise n'est possible: voilà l'affirmation rassurante de tous ceux qui touchent de près le gouvernement. Et ce gouvernement, pour être prêt à tout, continue à activer fiévreusement ses préparatifs militaires.

A propos de ces préparatifs, voici un petit fait curieux: dans le cas de mobilisation générale, les trois fils de M. Salandra seraient envoyés en première ligne comme officiers de complément du génie, étant compris dans la liste des officiers de complément rappelés récemment par le décret que le général Zuppelli, ministre de la Guerre, a soumis aux votes de la Chambre et du Sénat. — M. D.

Ayuntamiento de Madrid

"Le raid des "Zeppelins" sur Paris a complètement échoué" (Officiel).

Les Zeppelins viennent de fournir les preuves de leur impuissance.

Les Allemands, qui ne cessent de chanter sur tous les modes les louanges de leurs dirigeables, seront peut-être dépités quand ils connaîtront les résultats matériels du raid de la nuit dernière : quelques blessés civils — dont plusieurs enfants — des toitures crevées, des excavations dans la chaussée, des commencements d'incendie, et c'est tout.

Mais il est vrai que les Allemands trouveront matière à réjouissance dans « ces faits de haute kultur ». Un projectile n'a-t-il pas explosé dans une chambre où dormait un enfant ? Deux fillettes n'ont-elles pas été brûlées aux jambes ? Hoch ! Hoch !

Quant aux résultats moraux, si nous osons nous exprimer ainsi, ils sont absolument nuls. Au lieu de se réfugier dans les caves, les Parisiens s'étaient précipités aux fenêtres dès que les pompiers eurent donné l'alarme. Aux carrefours, les rares passants se groupaient pour mieux voir, malgré les avertissements des agents. Nulle frayeur, mais une vive curiosité. Et comme les faisceaux lumineux des phares avaient découvert les intrus et que jaillissaient dans le ciel fusées et obus, chacun regretta qu'un tel feu d'artifice se fût si vite éteint.

Au début de septembre, la visite quotidienne

projecteurs ont constamment éclairés. L'un des Zeppelins paraît avoir été atteint.

Les escadrilles d'avions ont pris part à l'action, mais la brume les a gênés dans leur poursuite.

En définitive, le raid des Zeppelins sur Paris a complètement échoué et a permis de constater le bon fonctionnement du dispositif de défense.

La population parisienne a été, comme toujours, parfaitement calme.

Pendant leur trajet de retour, les Zeppelins ont lancé sur Compiègne douze bombes incendiaires ou à explosifs, qui n'ont occasionné que des dégâts matériels sans importance.

Trois autres bombes ont atteint, sans produire aucun résultat, Ribécourt et Dreslincourt, au nord de Compiègne.

L'alerte à Paris

Il était 1 heure du matin quand l'alarme fut donnée d'Ainiens, puis de Compiègne. Ce sont des territoriaux de garde en gare de Compiègne qui, les premiers, aperçurent deux Zeppelins qui se dirigeaient à rapide allure sur la capitale.

Les aéronefs ont pris l'itinéraire suivant : Mont-Valérien, Saint-Cloud, Neuilly, Batignolles, Clichy ; puis, après avoir survolé le dix-septième arrondissement, s'en sont retournés dans la direction nord-est.

Au premier signal, les mesures prévues par

celui de son explosion. D'après ces témoins, l'engin affectait la forme d'une grosse lanterne surmontée d'une sorte d'anse. Des parcelles d'une poudre dont cette bombe était chargée brûlaient encore faiblement près d'une boîte à ordures, dans la cour du 9, ce matin vers 10 heures.

Une autre bombe est tombée sur le toit d'un immeuble de six étages, au 78 de la rue Dulong. Elle n'a pas causé plus de dégâts que celle de la rue des Dames. Une cheminée légèrement ébranlée, une feuille de zinc abîmée et quelques lattes brisées constituent tout le dommage.

Une bombe est tombée près la gare de Saint-Ouen-Ceinture, impasse Milord, sur un tas de paille, qui a pris feu.

Enfin, rue Théodore-de-Banville, 3, un projectile a pénétré dans une chambre de bonne, au sixième étage, et n'y a causé que des dégâts matériels.

Dès la première heure, le ministre de la Guerre a envoyé un officier de son état-major pour examiner sur place les dégâts causés par les Zeppelins et lui en rendre compte.

C'est dans la banlieue que les Zeppelins ont jeté le plus de projectiles.

A Neuilly

A 1 h. 25, l'alerte fut donnée à Neuilly.

Un Zeppelin venant d'Asnières était aperçu très distinctement dix minutes plus tard, passait au-dessus de l'hôtel de ville et se dirigeait vers la porte des Ternes.

Arrivé à la hauteur de la rue Bertheaux-Dumas, il fut enveloppé par les rayons d'un projecteur et fit un crochet à gauche, vers Levallois. En survolant Neuilly, le dirigeable jeta sur le boulevard de Levallois (dans l'île de la Jatte) une bombe qui tomba sur la chaussée sans faire de dégâts.

Puis une nouvelle bombe sur un pavillon inhabité, 83, rue Chauveau. Elle a crevé le toit, a explosé dans une chambre d'enfant ; un commencement d'incendie s'est déclaré, qui a été rapidement éteint par les pompiers de la localité. Il n'y a pas eu de victimes.

A Levallois et à Courbevoie

Entre 2 heures et 2 h. 30, une quinzaine de bombes sont tombées à Levallois : l'une, incendiaire, ne causa, rue Pocard, que des dégâts minimes ; l'autre, explosible, est tombée sur un pavillon de la place Cormeille.

Ce pavillon était habité par deux familles comprenant une dizaine de personnes. L'explosion du projectile éventra la partie centrale du bâtiment, dont les deux ailes restent debout.

Deux jeunes gens, les frères Bonnet, âgés de quinze et vingt ans, furent ensevelis sous les débris ; mais ils en furent retirés avec des blessures sans gravité. Les autres habitants du pavillon n'ont été que légèrement contusionnés.

A deux reprises, un dirigeable allemand fut signalé sur Courbevoie. Il était 1 h. 40 quand on aperçut le premier, qui venait de la direction du nord. Les canons ayant ouvert le feu sur lui, le dirigeable jugea prudent de rebrousser chemin.

Un second Zeppelin, venant de la direction de Versailles, fut signalé vers 2 h. 15.

Plusieurs bombes furent lancées. L'une a détruit en partie la carrosserie Malveaux, installée 17, rue Jules-Ferry. Cette usine était inoccupée et il n'y a pas eu de victimes. Une autre bombe tomba sur l'usine Martin, 5, rue Ullrich, dans laquelle travaillaient cinq ouvriers.

Deux d'entre eux ont été blessés par des projectiles. Ce sont les nommés :

Henri Blondeau, né le 7 février 1897, à Dijon, célibataire, demeurant 66, rue Plaisance, à La Garenne, blessé à la tête paraissant peu grave, soigné à l'hôpital auxiliaire militaire 118, rue de Colombes, à Courbevoie, et Joseph Martin, né le 19 octobre 1879, à Nantes, marié, deux enfants, mécanicien, demeurant 69, rue de la République, à Saint-Denis. Ce dernier a été projeté sur le sol par la déflagration et contusionné. Il se plaint, en outre, de douleurs sur tout le corps, particulièrement à la jambe gauche. Il a été reconduit à son domicile sur sa demande, après avoir reçu les premiers soins.

A Asnières

Les Zeppelins ont laissé choir plusieurs bombes à Asnières. Rue Amélie, n° 11, une bombe incendiaire est tombée sur la toiture du pavillon occupé par M. Mani ; un commencement d'incendie s'est déclaré, mais il a été rapidement éteint par un voisin, M. Combettes, caporal au 276^e et actuellement en convalescence chez lui, et par un jeune homme, M. Edouard Saillard. Mme Mani, qui se trouvait seule chez elle à ce moment, était

(SUITE PAGE 8)



MAISONS-LAFFITTE, 21 MARS, 2 H. 10 DU MATIN

Découvert par les projecteurs et accompagné de leurs rayons, un Zeppelin se dirigeant sur Paris est bombardé de tous côtés. Canonnade intense, aboiements de chiens donnent de ce spectacle grandiose une impression saisissante. (Croquis pris sur le vif par un de nos lecteurs, M. Agnès.)

des « Tauben » fut l'annonciatrice de notre belle victoire de la Marne. Celle des Zeppelins ne serait-elle point messagère de nouveaux succès de nos admirables troupes ?

Le communiqué officiel

Voici sur la visite des Zeppelins le communiqué officiel :

La nuit dernière, entre 1 h. 15 et 3 heures, quatre Zeppelins se sont dirigés sur Paris, venant de la direction de Compiègne, suivant la vallée de l'Oise.

Deux d'entre eux ont été contraints de faire demi-tour avant d'arriver à Paris, l'un à Ecoven, l'autre à Mantes.

Les deux autres, attaqués par l'artillerie de la défense, n'ont passé que sur les quartiers de la périphérie nord-ouest de Paris et dans les régions voisines de la banlieue. Ils se sont retirés après avoir lancé une douzaine de bombes dont quelques-unes n'ont pas éclaté.

Les dégâts matériels sont peu importants. Sept ou huit personnes ont été atteintes, une seule sérieusement.

Les différents postes de défense contre les aéronefs ont ouvert le feu sur les Zeppelins, que les

l'autorité militaire au mois de janvier furent aussitôt appliquées.

A Paris, les pompiers parcoururent en automobile les divers quartiers en faisant alterner les cornes des pompes avec la sonnerie de clairon « Garde à vous ! ». En moins de dix minutes, l'extinction de l'éclairage fut partout opérée.

Le raid des Zeppelins sur la banlieue et la capitale eut une durée d'une heure environ. Mais ce ne fut qu'à 4 h. 10 exactement que, tout danger se trouvant écarté, le préfet de police donna l'ordre d'en avertir la population. A cet effet, les pompiers traversèrent Paris à nouveau en sonnant cette fois un fragment de la sonnerie « En Retraite ».

A Paris, des bombes sont tombées rue des Dames, rue Dulong, impasse Milord et rue Théodore-de-Banville.

Disons tout de suite qu'elles n'ont causé que des dégâts insignifiants.

La première est tombée dans une cour moyenne, entre les numéros 7 et 9 de la rue des Dames. Elle s'est abattue sur le toit d'un petit bâtiment ne comportant qu'un rez-de-chaussée, dont elle n'a que très légèrement détérioré quelques feuilles de zinc. Moins de deux minutes plus tard, les pompiers et les agents arrivaient sur les lieux et écartaient tout danger d'incendie.

Quelques personnes ont eu le temps d'apercevoir la bombe entre le moment de sa chute et

Un clocher en demi-lune



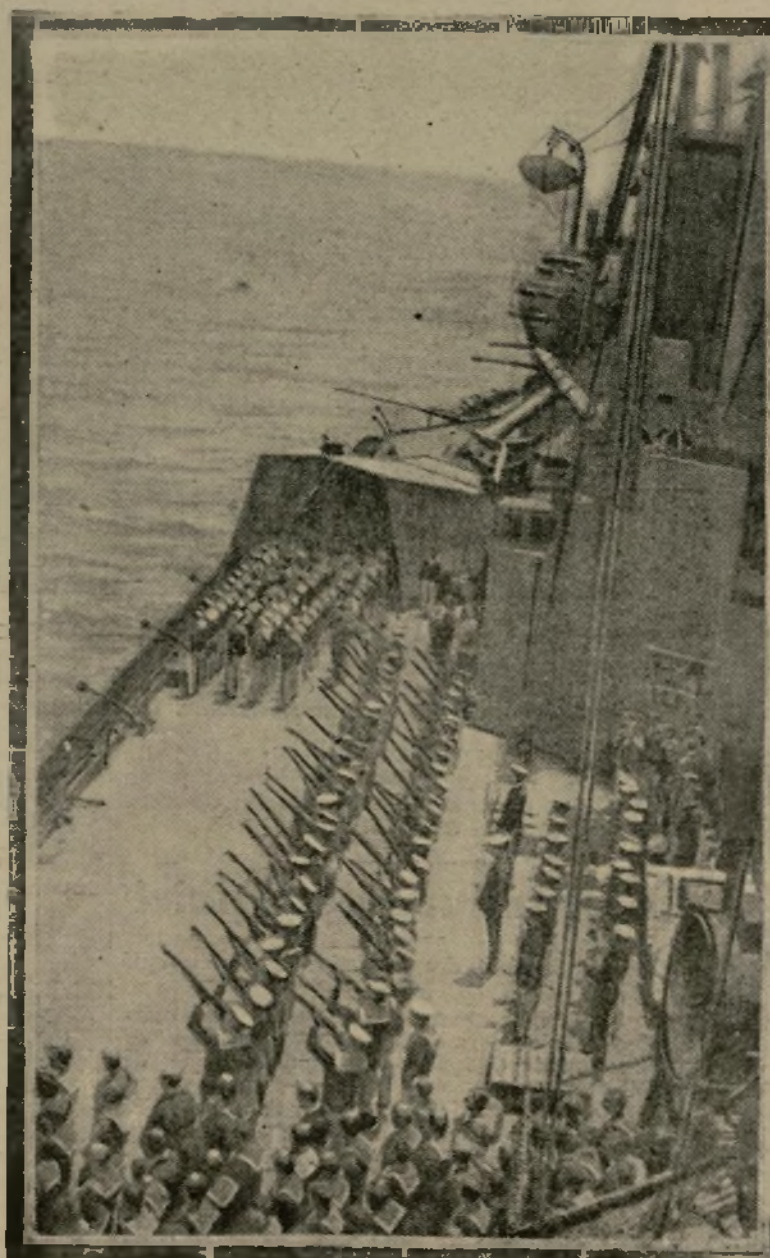
C'est aux obus allemands que le clocher de Becordel, au sud-est d'Albert, doit cette forme inusitée. Les artilleurs teutons se sont acharnés sur le même côté de l'église, et c'est par un véritable prodige que la tour, taillée en croissant, ne s'est pas effondrée.

La défense d'un village de la Somme



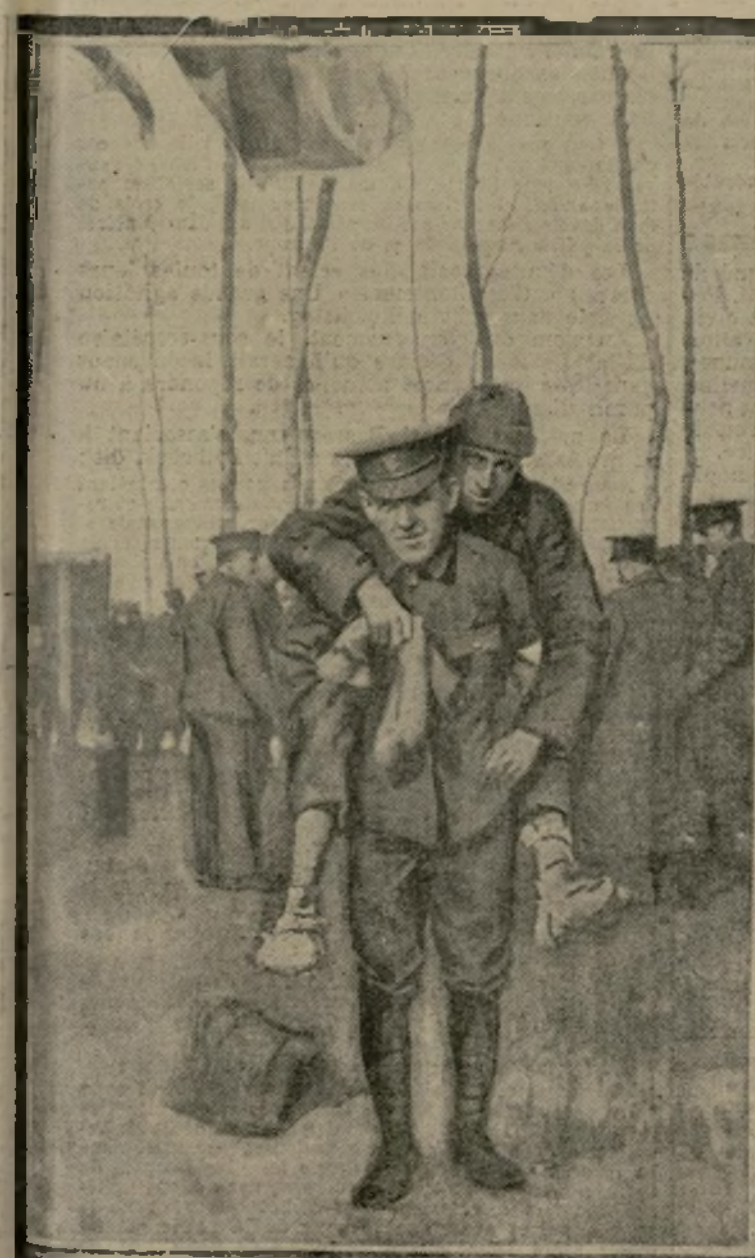
A l'entrée d'un village de la Somme, d'où les Allemands furent chassés, nos poilus ont construit une barricade au milieu de la Grande-Rue. Des meubles, des tonneaux, des sacs de terre ont servi à élever ce mur de protection qui se trouve à moins de quatre cents mètres de la première tranchée allemande.

Après la bataille des îles Falkland



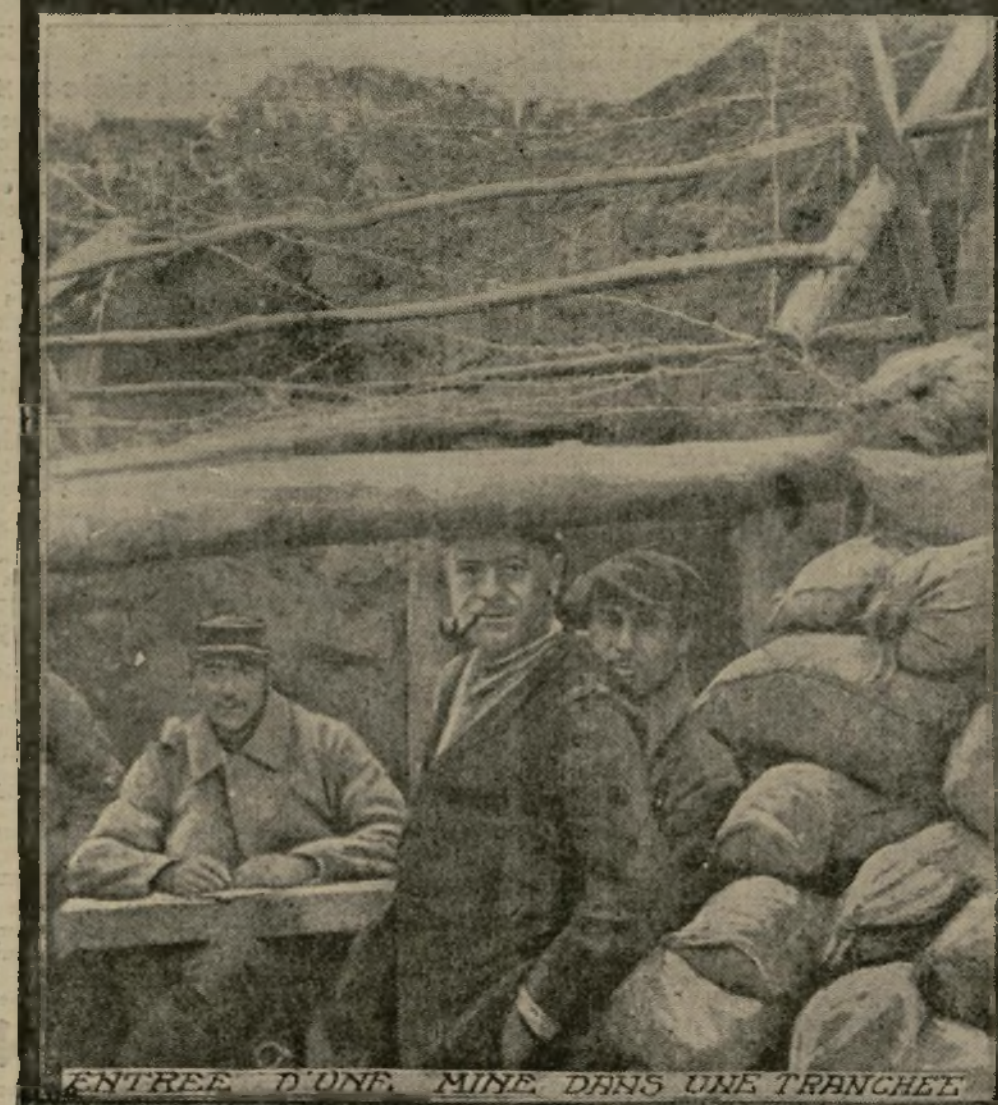
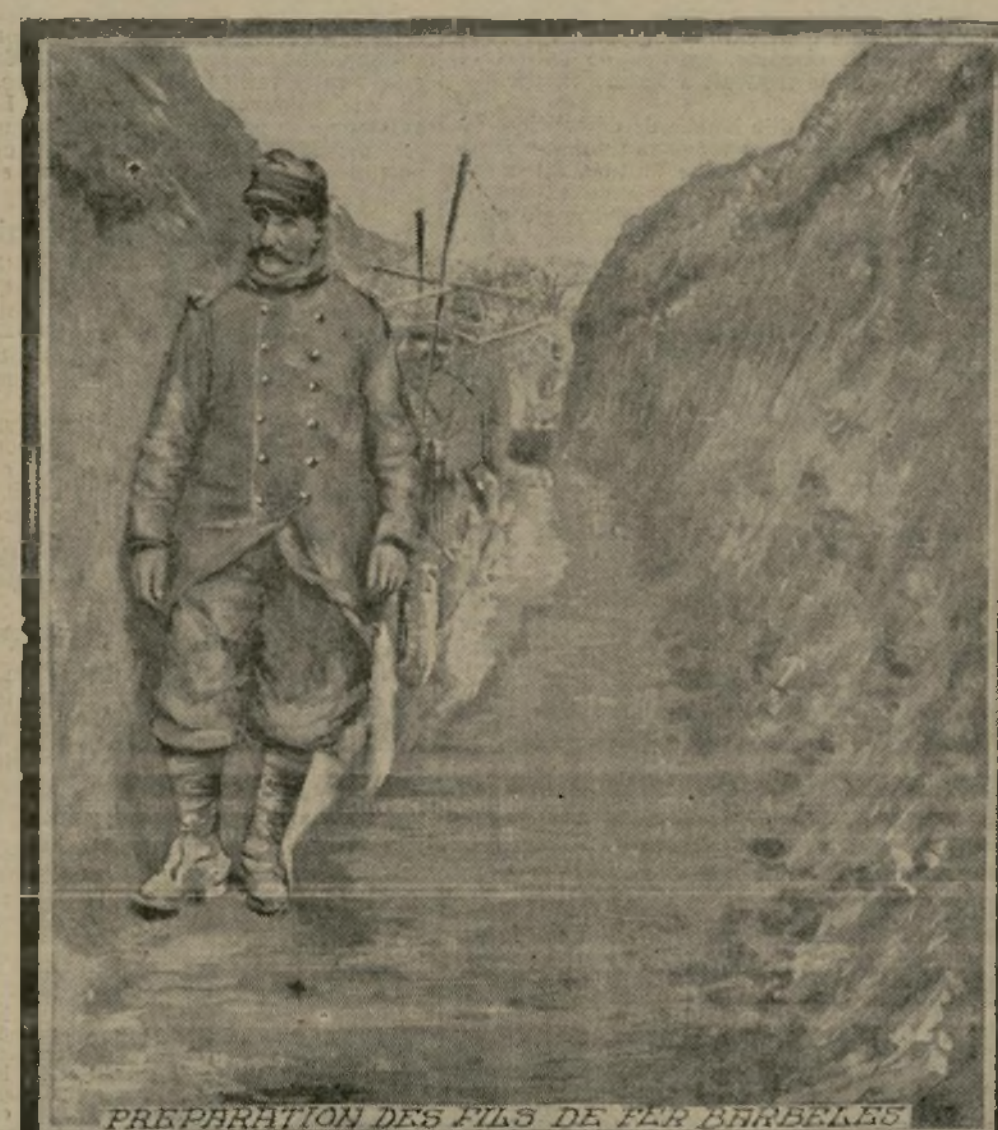
C'est à bord d'un des croiseurs cuirassés anglais qui triomphèrent si brillamment de la flotte allemande du Pacifique aux îles Falkland. Quelques marins ont été tués, et leurs camarades leur rendent les derniers honneurs.

Le transport d'un "pieds-gelés"



Dans les tranchées, ce Tommy eut les pieds gelés; il ne peut plus marcher, et, pour descendre de la voiture d'ambulance qui l'a ramené, un brancardier a dû le prendre sur ses épaules.

L'armement d'une tranchée



La tranchée vient d'être achevée par les sapeurs; il faut en aménager l'armement. L'équipe des poseurs de fils de fer barbelés promène sa bobine, tandis que les sapeurs, continuant leur besogne de taupes, amorcent l'entrée de la mine qui les conduira sous les tranchées ennemies qu'ils pourront faire sauter.

à moitié asphyxiée par la fumée et dut la vie au dévouement de ces deux courageux citoyens.

Une bombe incendiaire est tombée, vers 2 h. 45, 18, rue du Congrès, sur l'usine Vuitton. Les vitres ont volé en éclats. Les flammes ont été aussitôt étouffées à l'aide d'un extincteur par M. Vuitton lui-même et M. Chopine, gardien de batterie ? Saint-Cloud, qui se trouvait à l'usine en permission.

Une autre bombe, dite bombe de démolition, est tombée presque en même temps, au numéro 13 de la même rue, en face de l'usine Vuitton. Elle a fait un trou de 8 mètres sur 5 mètres environ dans un mur latéral. Une locataire, Mme Potel, a été blessée à la poitrine par la chute d'un compteur à gaz.

Au 72 de l'avenue d'Argenteuil, une bombe incendiaire a crevé le toit de l'immeuble et a explosé sur le palier du quatrième étage. Les locataires, qui étaient levés, se sont aussitôt précipités pour éteindre les flammes. Deux fillettes, Suzanne et Marcelle Mointrot ont été brûlées aux jambes.

Un soldat de la 22^e section, M. Delanoye, a été grièvement brûlé au visage.

Parmi les autres bombes tombées en différents endroits, l'une a été retrouvée dans un jardin de la rue Rotrou, où elle n'avait pas explosé.

A La Garenne, Colombes et Argenteuil

A la Garenne-Colombes, un projectile a traversé, rue Buisson, la toiture d'un pavillon habité par une sage-femme. Il a fait explosion dans une pièce où se trouvait un enfant qui dormait dans son berceau. Les meubles de la chambre ont été brisés. L'enfant n'a eu aucun mal. Une autre bombe est tombée dans la même rue, au coin de la rue du Château. Une autre est venue s'abattre rue Dupuy. Il n'y a pas eu de dégâts.

A la limite des communes de Colombes et de La Garenne, un projectile qui n'a pas éclaté, s'est enfoncé en terre à 1 m. 50. Un autre est également tombé à proximité du champ de football, creusant une excavation de 9 mètres de profondeur sur 11 de large.

Le dirigeable est resté vingt minutes au-dessus de La Garenne, très éclairé par le feu des projecteurs. Il se trouvait à une hauteur de 500 à 700 mètres et on voyait très bien les obus des batteries du Mont-Valérien éclater autour de lui.

A Colombes, plusieurs bombes tombèrent dans des terrains vagues, où elles ne causèrent aucun dégât et ne firent aucune victime; toutes n'éclatèrent pas, celle par exemple qui tomba sur le dépôt du chemin de fer.

Au-dessus d'Argenteuil, ils ont laissé tomber deux bombes : une sur la gare de ceinture, éven-trant un wagon-couloir et en endommageant plusieurs autres; la seconde est tombée sur le chemin vicinal, route d'Epinau. Elle a défoncé la route sur une circonférence de 8 mètres de diamètre. Une maison voisine a été sérieusement endommagée, mais il n'y a pas eu d'accident de personne.

A Saint-Germain-en-Laye

Notre correspondant particulier nous a télégraphié les renseignements suivants sur le passage des Zeppelins à Saint-Germain-en-Laye :

Vers 2 h. 20 du matin, une série de violentes détonations vint me tirer de mon sommeil. De mes fenêtres qui dominent tout le versant de Cham-bourcy à Louveciennes, le ciel était strié d'innom-brables rayons lumineux provenant de projecteurs placés sur toutes les hauteurs avoisinantes, et tous convergeaient vers un point du ciel où, pourtant, on ne pouvait rien distinguer. Tout à coup, une leur très vive suivie d'un sifflement strident, puis une détonation formidable à environ 150 mètres, puis une seconde, à quelques instants d'in-tervalle, puis une autre encore; cette fois, si proche que la maison en est ébranlée.

Les faisceaux lumineux s'éloignent, et avec eux le bruit de la canonnade; à 2 h. 10, tout est calme, et seules les lucres des projecteurs jettent une clarté fantomatique sur la campagne, où l'on n'en-tend plus que le claironnement des coqs qui croient le jour venu.

Au matin, je sors pour examiner les résultats du bombardement.

Fort heureusement, cet objectif n'est pas atteint, et les dégâts, même matériels, sont insignifiants. La première bombe, tombée rue de Mareil, chez M. Thierry, horticulteur, était une bombe incendiaire. Elle est restée accrochée à un lilas, où elle s'est lentement consumée. La seconde, explosive celle-là, est tombée rue de Mantès, dans la cour d'un marchand de vin en gros; elle a creusé un trou énorme, et la déflagration a été si violente qu'elle a projeté jusque sur les toitures voisines des moellons déposés en tas à l'endroit de l'explos-ion. Le résultat le plus curieux a été provoqué par la troisième, qui, dans le parc de M. Alex. Simon, rue Wauthier, a déraciné un arbre frui-tier de belle taille et l'a projeté à plus de 15 mè-tres de distance par delà un mur de 2 m. 50 de hauteur. Une autre bombe incendiaire est tombée dans la propriété de M. Méry, rue de Fourqueux,

sans causer de dégâts, enfin trois bombes explosi-ves sont tombées sur un court périmètre, au lieu-dit Pont-des-Bouvets, sans faire autre chose que creuser en plein champ des trous profonds.

Somme toute, rien de grave; le bluff allemand, cette fois encore, a montré son incapacité.

Rappelons en passant que c'est à Saint-Germain qu'est né le vaillant capitaine Happe, et que c'est là que séjournent ses parents. Le courageux aviateur a su montrer aux Boches que si les Fran-çais ne s'attaquent ni aux femmes, ni aux enfants paisiblement endormis, ils savent, eux, atteindre le but auquel tendent leurs efforts.

Au Laboratoire municipal

Dès la première heure hier matin, M. Kling, directeur du laboratoire municipal, s'est rendu avec ses collaborateurs dans la banlieue, afin de recueillir les engins non explosés — et ils sont nombreux — ainsi que des débris pouvant aider dans ses recherches sur la composition des bombes.

Les explosifs qui ont été jetés sur Paris et sa banlieue paraissent être de deux sortes. Les uns sont ronds, de la grosseur de deux chapeaux me-lon réunis, et ont à leur centre deux trous. Ils dégagent une forte odeur de carbure de calcium et éclatent électriquement.

Les autres ont environ 47 centimètres de long, avec deux anses de chaque côté, et paraissent être chargés de benzine.

A la Préfecture de Police

Boulevard du Palais, 1 heure du matin, deux agents sont de faction devant le portail de la pré-fecture de police. Le vaste bâtiment à toutes ses fenêtres soigneusement closes. C'est le bon exem-ple qui vient d'en haut. Mais, derrière la façade assombrie, chacun est à son poste, et, quand le signal de l'alerte fut donné, les ordres partirent immédiatement de tous côtés.

M. Laurent et son secrétaire général, M. Paoli, se multipliaient, cependant que, très solennel, en habit et en cravate blanche, l'huissier, M. Boursier, annonçait les journalistes qui accouraient aux renseignements.

La nuit se passa ainsi, laborieusement.

Le préfet de police nous a déclaré ce qui suit :

Le service d'extinction des feux a très bien fonctionné. Dès l'ordre donné, les agents se sont rendus rapidement dans les postes pour se munir de perches-éteignoirs, et c'est avec celles-ci qu'ils ont éteint les bords de gaz de leur flot. En dix minutes, l'opération était accomplie.

J'ai été prévenu par deux dépêches consécutives de Compiegne de l'arrivée des Zeppelins, auxquels la chasse a été donnée par cinq avions.

J'ai pu constater que mes ordres avaient été exécutés à la lettre par mon personnel.

M. Poincaré rend visite aux victimes

Le président de la République, accompagné de Mme R. Poincaré, du général Duparc et de M. Fé-lix Decori, secrétaires généraux militaire et civil, est allé à Asnières, à Courbovoie et à Levallois visiter, dans les hôpitaux de ces trois communes, les victimes des bombes jetées par les Zeppelins. Il s'est entretenu avec les six blessés, le soldat per-missionnaire Delannois, les petites Maindrot, le jeune ouvrier Blondeau et les frères Bonnaire.

Le président a laissé des offrandes aux hôpi-taux et des secours aux familles des blessés.

Avis aux habitants

La nuit dernière, lorsque les Zeppelins ont été signalés, un grand nombre de curieux se sont ré-pandus dans les rues de Paris. Il est recommandé aux habitants, en cas d'alerte nouvelle, de rester chez eux; autrement, ils courent le risque d'être atteints, non seulement par les bombes des Zep-pelins, mais encore par les éclats des projectiles de notre artillerie et de nos avions.

La situation en Egypte

Le Caire. — Officiel. — On ne signale rien de nou-veau depuis le dernier communiqué. Diverses reconnaissances, notamment celles des avions, ont trouvé les avant-postes ennemis à peu près inalté-rés et sur les mêmes positions, soit à quatre journées de marche environ du canal.

Des travaux, sur la voie ferrée du Lydda, progressent lentement.

On annonce que les sauterelles causent de grands dégâts dans le sud de la Palestine.

Le surmenage, la fatigue, l'angoisse causés par les événements actuels font augmenter le nombre des étiologies et des épuises. L'appauvrissement du sang, c'est la porte ouverte à toutes les maladies. Combattez-le énergiquement par le

WINCARNIS

vin fortifiant et reconstituant, dont l'action immédiate, réparatrice du sang et des nerfs fait retrouver, de suite, énergie et vitalité. Il est d'une efficacité certaine dans la CONVALESCENCE. Essayez une seule bouteille, résultat immédiat. Toutes Pharmacies. Bouteille 5 f.; 1/2 bout. 3 f. Dépôt G^{ral}: SCOTT, 38, Rue du Mont-Thabor, Paris.

TRADUCTIONS ET COPIES PIGIER

Ayuntamiento de Madrid

Une séance tumultueuse s'est déroulée au Parlement allemand

La dernière séance au Parlement allemand a été marquée par des incidents relatifs à une dépêche d'Amsterdam relate ainsi :

Au cours de la discussion du budget en seconde lecture, le député socialiste Ledebour ayant dé-claré : « L'administration militaire essaye de ger-manniser des portions de territoire français, et voilà que l'Alsace-Lorraine proclame son désir d'être gouvernée par les Français », un grand tumulte s'est élevé. On a crié au député socialiste : « Que faites-vous de la trêve des partis ? »

M. Ledebour a continué son discours. Il s'est associé à tous les éloges adressés aux « chefs et aux armées héroïques ».

Néanmoins, a-t-il ajouté, les autorités militaires me paraissent bien arrêtées au point de vue politique. J'ai été terrorisé d'apprendre qu'elles avaient prescrit que pour chaque village allemand incendié par les Russes, elles feraient incendier trois villages russes.

« C'est de la barbarie ! », s'est écrié à son tour M. Liebknecht.

Nouveau tumulte. Vociférations indignées à droite. On crie : « C'est une trahison inouïe ! Nous ne permettrons pas qu'on attaque ainsi l'au-torité militaire suprême. » Le vice-président, rap-pelle M. Liebknecht à l'ordre.

M. Ledebour continue :

Ces représailles n'atteignent pas seulement les Rus-ses, elles frappent aussi les Polonais, les Lithuaniens, sur la coopération desquels nous devons compter.

Le tumulte recommence. On crie : « Finissez-en ! »

Le président du Reichstag déclare qu'il ne per-mettra pas que l'on critique les actes de l'auto-rité militaire.

M. Ledebour, néanmoins, tente de continuer son discours; le lapage devient épouvantable.

Les députés, en proie à une crise de fureur « teutonique », bondissent et hurlent, réclamant un rappel à l'ordre. Sur les bancs socialistes, deux députés encouragent M. Ledebour : « Allez-y. Par-lez carrément au nom de votre parti. » M. Lede-bour continue :

Il faut que la politique allemande soit telle que ces populations voient chez l'Allemagne l'intention de sau-vegarder leur liberté. En ma qualité de socialiste na-tional allemand (Rechts der freien Völkern), je crois de mon devoir d'insister sur ce point. J'ai agi dans l'intérêt de la patrie bien-aimée et de l'Europe.

Les députés socialistes crient de toutes leurs forces : « C'est honteux. » Une grande agitation persiste dans tout le Reichstag.

Au nom du gouvernement, le sous-secrétaire d'Etat Delbrück déclare qu'il serait inconvenant dans les circonstances actuelles de répondre à un pareil discours.

Le national libéral Bassermann, s'associant à la protestation du secrétaire d'Etat Delbrück, dit :

Nous admirons les exploits de nos troupes combattant des forces russes supérieures (Applaudissements) et re-grettons la nécessité de pareilles représailles, mais si les Russes brûlent tout et violentent les femmes (Très bien ! Très bien !), nous abstenons-nous, en présence de ces faits, d'exiger de nos autorités militaires qu'elles prennent des mesures de nature à mettre un terme aux procédés de guerre inhumains des Russes ? (Vifs ap-plaudissements.)

M. Gröber, député du centre dit :

Le parti socialiste allemand a fréquemment agi au point de vue de la patrie commune, et dont nous lui rendons toujours reconnaissances (Applaudissements) et les déclarations de M. Ledebour sont incompatibles avec ce point de vue. Les représentants du peuple ne doivent pas gêner les autorités militaires obligées, par suite des atrocités russes, aux représailles les plus sévères qui permettent le droit des gens.

Et M. Chudz, impérialiste, ajoute :

Nous espérons que la tâche qui veut de souiller le beau spectacle de l'unité allemande restera petite.

M. Scheidemann intervient et dégage en ces termes la majorité socialiste :

Je déclare que M. Ledebour n'était chargé que de parler sur la question des langues. Ses autres remarques lui sont purement personnelles, et il doit en conserver la responsabilité. (Vifs applaudissements.)

M. Delbrück enfin s'exprime en ces termes :

Pour tous ceux qui sont présents aujourd'hui dans cette enceinte, cette séance restera le plus amer des souvenirs. (Vifs applaudissements.) La critique de M. Le-debour est contraire à la Constitution et injurieuse dans sa forme; elle vise un des chefs les plus honorés de l'armée. La guerre nous a révélés que nous étions maté-riellement et moralement plus riches que nous ne le supposions, et aussi que l'amour de la patrie est un trésor sacré pour tout Allemand, sans distinction de religion ni de parti. (Vifs applaudissements.) Les ques-tions qui nous divisaient en temps de paix sont mainte-nant mises de côté. C'est là un impérissable succès qui donne à nos ennemis une nouvelle preuve de l'invinc-ibilité morale et économique du peuple allemand.

Le Reichstag a adopté ensuite le budget à l'unanimité moins une voix, celle du socialiste Liebknecht. Il s'est ajourné au 18 mai.

Les Sports et la Défense Nationale

COMITES D'EDUCATION PHYSIQUE

ACADEMIE DE PARIS

A la Boule. — La réunion d'hier au Collège d'Athlètes de Paris a obtenu un très beau succès, le beau temps avait décidé de nombreux adhérents du C.E.P. à se rendre à la Boule, et la journée a été en tous points parfaitement réussie.

Le cross country habituel a été remplacé par un cross country surprise, se disputant par équipes de deux coureurs, dont l'addition des temps fournissait la base de classement.

Cette épreuve a donné les résultats suivants : 1. Brest-Gégout, en 31 m. 47 s. Temps de Brest : 15 m. 26 s.; temps de Gégout : 16 m. 21 s.; 2. Souchal-Cousin, en 31 m. 55 s.; 3. François-Walk, en 32 m. 43 s.; 4. Delalande-Lachet, en 32 m. 57 s.; 5. Dorgueil-Briol, en 33 m. 43 s. Les meilleurs temps individuels ont été accomplis par Ragu (15 m. 6 s.), Souchal (15 m. 18 s.), François (15 m. 22 s.), Brest (15 m. 26 s.), Aubé (15 m. 40 s.), etc.

L'après-midi, après les exercices physiques, eut lieu un match de football entre les élèves du Collège d'Athlètes de Paris et les Fusiliers Marins. Ce sont ces derniers qui ont remporté la victoire, par 5 buts à 2.

Aujourd'hui lundi, pas de cours.

Aux parents. — « Notre corps est une machine à vivre », a dit Napoléon. Machine à vivre ! Combien est exacte cette réflexion.

Nous ne nous laisserons pas de répéter en nos dominicales exhortations adressées aux parents que leur devoir est de favoriser la fréquentation des cours d'éducation physique par leurs enfants.

L'esprit est la machine à penser, et cette machine est, par la famille en général, confiée aux instituteurs, aux professeurs. Mais la machine à vivre... Il faut aider à sa construction, à son entretien ; voici la culture physique qui intervient et qui, après avoir concouru au développement, à l'épanouissement de l'individu, lui apporte les incalculables bienfaits de sa formation, de son entretien, gage de sa vitalité. Culture physique, culture du corps qui coopère à la culture de l'esprit : familiarisez-vous avec son idée, peuples et mères de famille, intervenez et veillez à ce que vos enfants profitent des avantages que leur préconisent les dirigeants du C. E. P. Les salles et les cours sont nombreux ; vous n'avez que l'embaras du choix.

ACADEMIE DE ROUEN

C. E. P. de Haute-Normandie. — Tandis que les jeunes gens du groupement d'Evreux faisaient, le 14 mars, une marche de 30 kilomètres, par Saint-Vigor, Jouy-sur-Eure et retour à Evreux, par la route de Vernon, ceux du groupement de Rouen prenaient part, à 8 heures et à 9 heures, aux leçons de culture physique terminées par un 1,500 mètres avec obstacles. Les lundi 15, mardi 16, mercredi 17, leçons habituelles aux élèves libres et aux normaux.

Judi 18, les lycéens accomplirent, en 19 heures, un raid de 60 kilomètres, en suivant l'itinéraire Rouen-Grand-Coronne-Les Moulineux, Elbeuf-Pont de l'Arche-Rouen : tous les élèves firent le parcours dans les meilleures conditions morales et physiques. Conserver l'allure de 5 kilomètres à l'heure, pendant 12 heures consécutives, constitue une jolie performance pour ces jeunes potaches et démontre l'efficacité de la culture physique.

ACADEMIE DE LYON

L'entraînement continu. — La journée de dimanche 14 mars a été encore plus animée que de coutume : l'heure approche de l'appel de la classe 1916 et il faut amener ces jeunes gens dans les meilleures conditions, afin qu'ils puissent, de suite, être utilisés.

La classe 1917 rivalise de zèle avec ses aînés. C'est plaisir de voir l'ardeur et l'entrain de ces athlètes très assouplis aux exercices athlétiques et militaires : voilà des élèves qui font honneur aux méritants instructeurs du C.E.P., notamment à M. Bavolet, chef instructeur de la section athlétique, qui, depuis le début de l'organisation, apporte son précieux concours, dirige l'athlétisme, les sauts et le footing.

Dans l'après-midi, compagnie cycliste, service d'éclairage en campagne, sous la conduite des professeurs Richard et Tursel. Temps idéallement clair, terrain sec, ce qui permit aux combattants cyclistes d'évoluer sans trop de fatigue, sur les routes accidentées.

A 4 heures, mensuration par le docteur Massia ; continuation de l'établissement des fiches, des notes physiologiques et classement des performances sportives.

UNE ACADEMIE FEMININE

Les sports et la femme. — A l'issue de la conférence qu'il a faite au Parthénon sur l'éducation physique de la femme et de la jeune fille, notre confrère G. de Lafreté a présidé à la fondation d'une académie. Celle-ci s'occupera de toutes les questions d'éducation physique et de sports pour la femme et la jeune fille. Une assemblée générale constitutive aura lieu prochainement au Parthénon. On peut, d'ores et déjà, adresser les demandes de renseignements à M. de Lafreté, au Parthénon, 14 bis, avenue de Suffren.

Nous souhaitons bonne chance à la nouvelle académie.

FOOTBALL ASSOCIATION

Les matches d'hier. — Red Star Club du Perreux (2) et C.A. de la Marne (2) font match nul (0 à 0) ; Daumesnil Athlétique Club (1) bat Daumesnil Athlétique Club (2) par 5 buts à 1 ; Madeleine Sports (1) bat Patronage Olier (2) par 3 buts à 0 ; Madeleine Sports (2) bat Championnet Sports par 2 buts à 0 ; Paris Université Club (3) et Bonne-Nouvelle Sports (3) font match nul (0 à 0) ; Genevilliers Sports (1) bat U.S. Clodoaldienne (1) par 7 buts à 1 ; Genevilliers Sports (3) bat C.P. d'Asnières (2) par forfait ; C.A.P. (réserve) bat Olympique (réserve) par 2 buts à 0 ; C.A. Boulognais (1) et Etoile Sportive Bienfaisance (1) font match nul (1 à 1) ; U.S. d'Anteuil (1) et Equipe sélectionnée de Seine-et-Oise (1) font match nul (1 à 1) ; Michael Club (1) bat U.S. d'Anteuil (1) par forfait ; Michael Club (1) bat U.S. d'Anteuil (3) par 5 buts à 2 ; Gallia Club (4) bat C.A.S. Générale (3) par 2 buts à 0 ; Club Français bat J.S. Clodoaldienne par 6 buts à 0.

CROSS-COUNTRY

Le Prix Guillemaire (6^e année). — Cette épreuve classique, qu'organise hier, pour la sixième fois, le Stade Français, a obtenu un excellent succès. Quatre-vingts coureurs prirent le départ et soixante et onze terminèrent le parcours.

Tandis que le Club Athlétique de la Société Générale se classait en tête des sociétés engagées, Boyer, des White Harriers, passait le premier la ligne d'arrivée devant Verlet, de l'Union Sportive de Neuilly.

Le parcours, tracé dans le parc du Saint-CLOUD, mesurait 7 kilom. 500. En voici les résultats :

Classement par équipes : 1. Club Athlétique de la Société

Générale (75 points) ; 2. Union Sportive de Neuilly (190 points) ; 3. Stade Français (121 points) ; 4. Paris Scolaire (125 points) ; Cercle Pédestre de Montrouge (144 points), etc.

Classement individuel : 1. Boyer (W.H.), en 23 minutes ; 2. E. Verlet (U.S.N.), en 23 m. 25 s. 4/5 ; 3. Merle (W.H.), en 23 m. 25 s. 4/5 ; 4. Botet (C.A.S.G.), en 23 m. 32 s. 4/5 ; 5. I. Henry (U.S.C.), en 23 m. 33 s. ; 6. Costes (S.P.), en 23 m. 33 s. 1/5 ; 7. Rembert (C.A.S.G.), en 23 m. 33 s. 2/5 ; 8. Audinet (C.A.S.G.), en 24 m. 12 s. ; 9. Audier (W.H.), en 24 m. 14 s. ; 10. Tété (C.P.M.), en 24 m. 18 s. ; 11. Dobrenel (R.C.F.), en 24 m. 32 s. 1/5 ; 12. Le Courtois (J.S.C.), en 24 m. 35 s. ; 13. F. Combié (U.S.C.), en 24 m. 47 s. ; 14. Jarrelly (C.A.S.G.), en 24 m. 52 s. ; 15. M. Martin (A.S.R.), en 25 m. ; 16. M. Henry (U.S.C.), 17. Poirier (U.S.C.), 18. Bardy (C.P.M.), 19. G. Nourry (U.S.N.), 20. M. Faivre (A.S.H.), 21. L. Nourry (U.S.N.), 22. Noiret (C.A.S.G.), 23. G. Jonquet (L.L.), 24. O. Guimier (A.S.B.), 25. J. Schmitz (U.S.C.), 26. Dussins (P.S.), 27. Pierret (U.S.C.), 28. M. Dandielot (S.F.), 29. Lune (W.H.), 30. Hureau (C.P.M.).

31. P. Georges (U.S.N.), 32. Renoult (W.H.), 33. Lesage (S.F.), 34. Monnier (U.S.G.L.), 35. Dhulier (L.L.G.), 36. Le Blanc (P.S.), 37. Mondan (U.S.P.L.M.), 38. Pionnet (P.S.), 39. Vernet (C.P.M.), 40. Ruyssse (P.S.).

41. Brugger (U.S.C.), 42. Leclercq (C.P.M.), 43. Lepage (C.A.S.O.), 44. Charon (P.S.), 45. Acquillard (U.S.C.), 46. Avon (C.A.S.G.), 47. Seistit (S.F.), 48. de Pontual (P.S.), 49. Bétoulard (S.F.), 50. Schindler (P.S.).

51. Rousseau (U.S.C.), 52. Guillemot (J.S.C.), 53. P. Sallu (S.F.), 54. Beaudet (U.S.P.L.M.), 55. Marot (S.F.), 56. Janin (C.A.S.G.), 57. A. Orelat (A.S.B.), 58. Beilivier (P.S.), 59. Demange (S.F.), 60. Bertelot (S.F.).

61. Repington (S.F.), 62. Zanni (J.S.C.), 63. Auchat (L.L.), 64. Talon (P.S.), 65. Morelle (U.S.N.), 66. Aché (S.F.), 67. P. Martin (S.F.), 68. G. Moreau (A.S.B.), 69. Seigne (U.S.N.), 70. Maillet (U.S.P.L.M.), 71. Raquin (C.P.M.).

PREPARATION MILITAIRE

La revue du Conseil municipal. — La marche, l'inspection et la revue des sociétés de préparation militaire du département de la Seine, annoncées par *Excelsior*, ont eu lieu hier. Ces divers exercices avaient pour but de permettre au Conseil municipal de la ville de Paris de se rendre compte de la vitalité des sociétés subventionnées par lui.

Les sociétés participant à cette marche étaient : l'Union des Sociétés de Préparation Militaire de France, présidée par M. le docteur Hellet ; la Fédération Nationale des Sociétés de Préparation Militaire de France et des Colonies, présidée par

marqué, récemment, le dégoût que leur causait les sujets de Guillaume en organisant des réunions en faveur des Belges. Et, lorsque l'équipe de football de ces derniers s'en fut en Italie, les sportifs lui firent un accueil triomphal. C'était même mieux qu'un accueil et c'était plus qu'une protestation. Ce fut une manifestation grandiose. Elle traduisait des sentiments d'immense sympathie pour la petite Belgique, souillée et mutilée, en même temps que des sentiments de répulsion profonde pour l'œuvre des Barbares.

Comment les sportifs italiens vont-ils recevoir ce Karl Wittig, ce représentant d'un peuple pour lequel ils ont marqué leur mépris lors de la visite de nos amis belges ?

Et, si nous étendons plus loin notre argumentation, pouvons-nous, un seul instant, supposer que les sportifs italiens ignorent les basses calomnies, les injures stupides dont les abreuveront les journaux allemands ?

Le sang latin est trop généreux pour qu'il permette à ceux dans les veines de qui il coule d'offrir la joue gauche à la main qui vient de souffleter la joue droite.

En de pareilles circonstances, M. Karl Wittig ou Herr Karl Wittig, doit être servi suivant la manière familière aux siens, et, puisqu'il a l'impudence d'aller courir aux côtés de ceux que ses pareils insultent, il n'est que juste si les calomniés, en retour, lui décernent un brevet d'indésirabilité.

Et *Sporting* a tout à fait raison : on ne peut dire mieux.

ESCRIME

Le concours des Tapis. — Les candidats à l'X se sont disputé de très beaux prix et diplômes offerts par la Fédération Nationale d'Escrime, le ministre de l'Intérieur, l'Escrime Scolaire, MM. Pagnard, Collas, S. Delattre, les maîtres Ramus et Ruzé et l'Association des candidats à Polytechnique. La réunion était présidée par M. Giro, le professeur du lycée qui est à la tête de la Préparation Militaire.

Dans les jurys, les maîtres Ancelet, Ramus, Lurot, Yvon, sous-lieutenant Chellé, MM. Troisgros, Pontet, Cadro, Collas, Couturier, etc. Résultats :

Fleuret : 1. Du Boullay (Stanislas, professeur Ramus) ; 2. Libkind (Louis-le-Grand).

Epee : 1. Libkind ; 2. Reynaud (Condorcet, prof. Ruzé).

Sabre : 1. Reynaud, 2. Boutier (Condorcet).

Balonnets : 1. Vial (Stanislas). 2. Reynaud. Tireurs classés : Martignat et Bres, de Condorcet ; Bompard, de Stanislas ; d'Asker et Kopf, de Rollin.



Le défilé des Sociétés de préparation militaire, hier, pendant la revue du Conseil municipal de Paris.

M. Latès ; l'Union Vélocepedique de France, présidée par M. M. Breton.

Les jeunes gens, en très grand nombre, venaient se rassembler à 8 heures 30, place de l'Etoile, devant leurs instructeurs qui se faisaient aussitôt se constituer en sections. Les cavaliers, de leur côté, se groupaient, et, sous les ordres d'officiers de dragons ou de chasseurs, formaient le cercle, saut au poing.

A neuf heures, la troupe se mettait en marche, et, par l'avenue du Bois-de-Bonlogne, la porte Dauphine, l'allée de Longchamp, se rendit au champ de courses, où elle fit halte. A 11 h. 30, déjeuner qui dura jusqu'à une heure.

Le retour s'effectua par le même itinéraire. Sur tout le parcours, nos jeunes conscrits furent acclamés par les Parisiens qui se promenaient nombreux par cette belle journée de printemps, dans les diverses allées du Bois de Bonlogne, tout en devisant gaiement sur le raid avorté des Zeppelins.

Les jeunes gens furent passés en revue, à 3 heures, au Jardin des Tuileries, par des membres du Conseil municipal de Paris.

Les effectifs présents étaient les suivants : 1^{er} groupe Union des Sociétés de Préparation Militaire de France ; président, M. le docteur Hellet ; 1844 ; 2^e groupe Fédération Nationale des Sociétés de Préparation Militaire de France et des Colonies ; président, M. Latès ; 950 ; 3^e groupe Union Vélocepedique de France ; président, M. Breton ; 80.

CYCLISME

Milan-San Remo. — Nous avons donné notre avis sur l'appel fait par la *Gazetta dello Sport* aux coureurs boches, pour la course de dimanche prochain, Milan-San Remo, qui se courra pour la neuvième fois. Le champion allemand Karl Wittig est, paraît-il, engagé.

Notre confrère *Sporting* dit, à ce sujet :

Il faut bien l'avouer : sa présence n'est pas de nature à relever la belle manifestation sportive que nous devons annuellement à l'initiative de notre confrère *La Gazetta dello Sport* et de l'Union Sportive de San Remo. Peut-être même conviendrait-il de s'abstenir davantage et d'affirmer que Karl Wittig jette une ombre — une tâche serait plus exact — au tableau.

La nation allemande s'est mise d'ailleurs, délibérément, au fait du monde sportif pour les prochains Jeux olympiques.

Le maître Ruzé organisait les rencontres, qui ont été disputées avec beaucoup d'entrain.

BOXE

Excelsior annonçait lundi dernier une réunion de boxe à Marseille. Cette soirée a eu lieu le 13 courant, au Palais de Crystal, au bénéfice du Linget du Soldat. Très joli succès.

La soirée commença à 8 heures 20 par une distribution de jolis petits bouquets de fleurs aux soldats belges, anglais et français présents dans la salle. Puis le speaker présenta l'arbitre, le capitaine Nelson, de l'armée anglaise, et les trois juges.

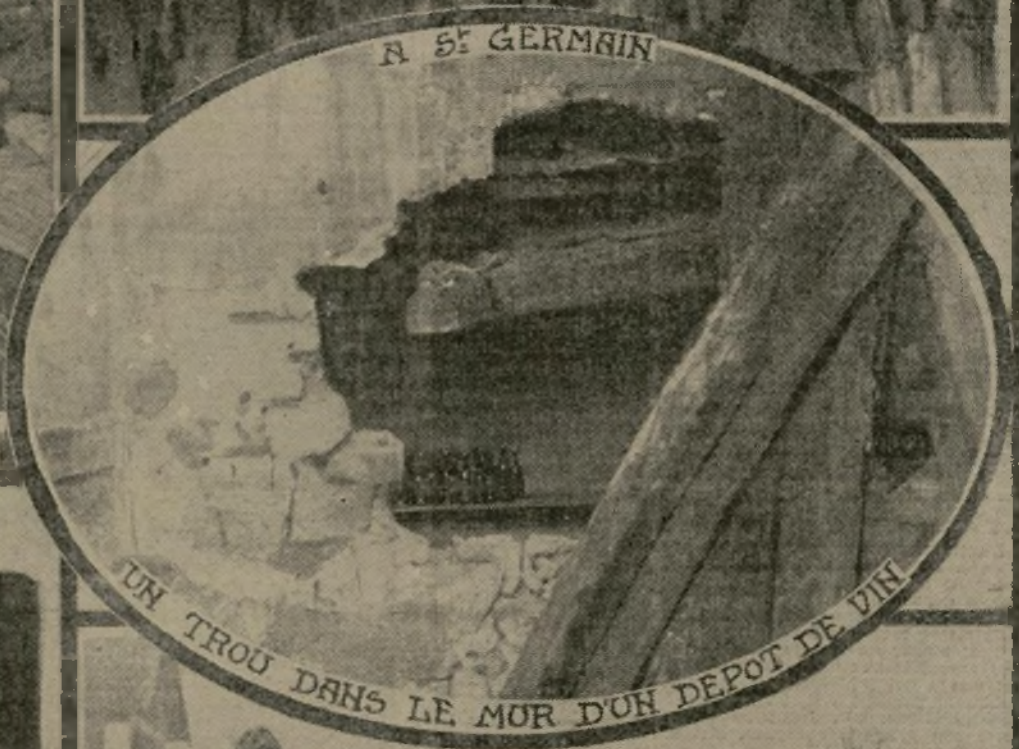
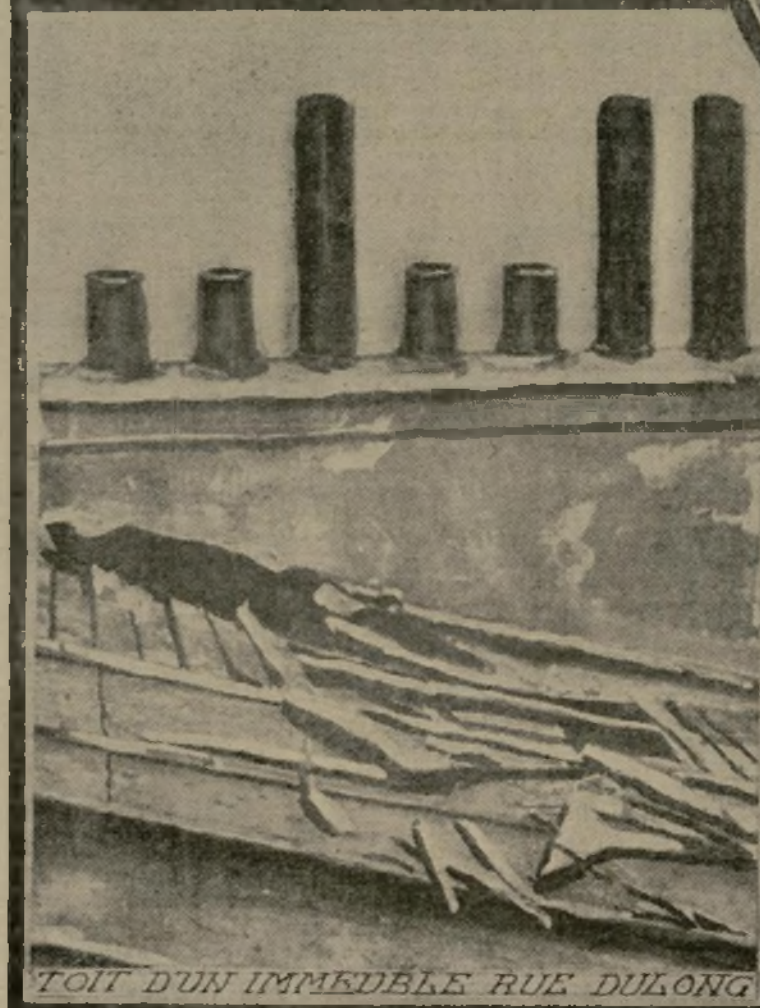
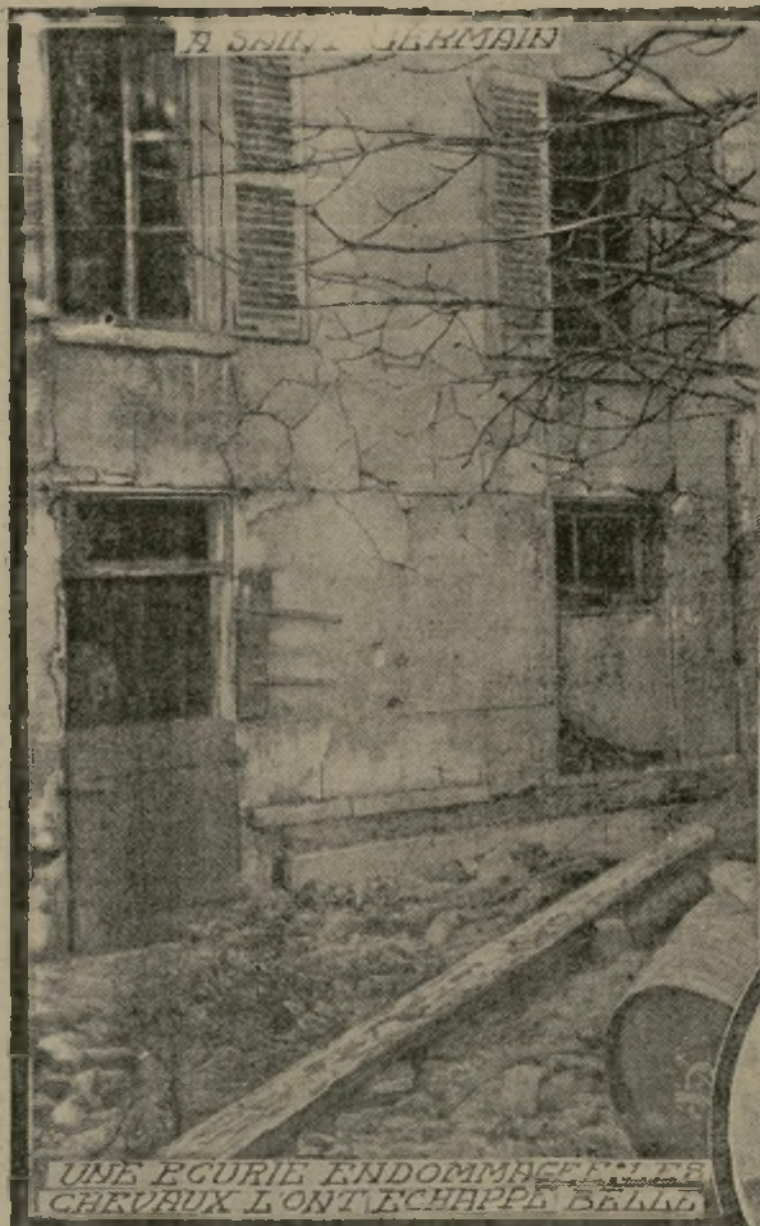
Exposito et Fares disputèrent le premier match, lequel se termina par la victoire du premier nommé, Fares abandonnant au deuxième round, Blanchi et Avignon firent un intéressant combat en huit reprises sans que l'un ou l'autre des adversaires puisse prendre un avantage marqué. Le match nul fut déclaré avec justice. Quenenson se montra nettement supérieur à Gandolfo, lequel fut décidément battu en quatre rounds, l'arbitre arrêtant le combat. La rencontre des poids lourds Anderson et Wittaku fut acharnée. Anderson mena la danse et mit son adversaire knock-out au quatrième round.

Le « clou » de la soirée était le combat entre Constant, le crack poids léger local, et Private Geo Harris. Bien que le soldat anglais pesât quelques kilos de moins que son adversaire, il domina Constant pendant le premier round, mais ses coups furent peu efficaces. Puis, Constant rechercha les corps à corps, l'Anglais démontrant un joli jeu de jambes. Au cours du deuxième round, Constant expédia Harris au plancher. Celui-ci se releva de suite et, à son tour, envoya deux fois son adversaire à terre. Le champion marseillais n'en pouvait plus à la fin du round ; il s'accrocha, et Harris, on ne sait pourquoi, n'osa plus frapper. Le gong sauva Constant. Ce dernier, au sixième round, avait retrouvé toute sa vigueur, et, deux fois, Harris fut « knocked down ». Le gong le sauva du knock-out, mais pendant la minute de repos il abandonna.

Très jolie soirée, répétons-le.

Achetez TIMBRE CROIX-ROUGE 15c
pour les blessés et les malades

Ce que firent les Zeppelins dans la banlieue



Les deux Zeppelins qui s'étaient donné pour tâche de terroriser la population civile de Paris n'ont pu laisser tomber que quelques bombes qui firent quelques dégâts dans la banlieue, notamment à Levallois-Perret, à Clichy, à Neuilly, à Asnières, à Courbevoie et à Saint-Germain. Mais les bombes incendiaires n'ont fait uniquement que des dégâts matériels, crevant quelques toitures et creusant quelques trous.

NOTRE ENQUETE CHEZ LES NEUTRES (1)

La neutralité hollandaise

L'opinion d'un industriel

(DE NOS ENVOYÉS SPÉCIAUX)

La Haye, mars.

M. A. M. F. Van Devanter, maître de verrerie, un des industriels les plus importants de la Hollande, où, le premier, il introduisit l'industrie du verre. Ajoute à la grande valeur technique une culture générale élevée et une connaissance approfondie du génie français. Il est de ceux, dans le monde des affaires, qui ont manifesté mieux que par des mots leurs sympathies pour la cause française, et se sont refusés avec indignation à favoriser les combinaisons avantageuses et déloyales qu'imagineront les Allemands pour continuer à alimenter de leurs produits les marchés anglais et français.

J'estime que la Hollande n'a aucune raison de se mêler au terrible combat qui ensangante l'Europe. Notre neutralité impose au gouvernement des Pays-Bas l'obligation d'éviter tout acte qui pourrait être considéré comme hostile à l'une ou l'autre des parties en présence, d'assurer le respect de l'intégrité de notre territoire et de veiller à la façon selon laquelle chaque citoyen de la Hollande manifeste ses opinions sur les événements de la guerre et les belligérants.

Je ne crois pas qu'on doute en France, n'en déplaise à M. Clémenceau, que le gouvernement hollandais n'ait su faire respecter scrupuleusement l'intégrité de notre territoire. Vous savez également les mesures énergiques qu'a eu à prendre notre ministre du Commerce pour mettre un terme aux spéculations et aux trafics déloyaux qui nous furent proposés sous les formes les plus avantageuses.

Cependant j'estime que ce respect absolu et digne de la neutralité officielle de notre pays n'impose pas, à chacun des Hollandais en particulier, l'obligation de taire les sentiments de son cœur et d'imposer silence à son indignation et à sa révolte devant l'injustice et l'infamie. Ce serait porter atteinte à cet esprit d'indépendance et d'équité qui est si vivace dans notre caractère national.

La Hollande ne saurait donc hésiter à manifester son indignation pour l'agression dont fut victime la Belgique, de même que son étonnement pour l'approbation donnée par le gouvernement britannique à l'emploi du pavillon neutre par la marine marchande anglaise.

Je crains que notre réserve devant toute initiative et notre naturel sceptique ne nous empêchent, bien que notre voix soit actuellement une des plus désintéressées, de remplir le rôle noble et élevé que semblait nous dicter les graves circonstances présentes.

En exagérant notre réserve, ne risquons-nous pas d'être accusés d'indifférence ?

Une neutralité par trop passive nous vaudra le dédain et peut-être le mépris de l'Histoire, alors qu'une attitude plus ferme et plus digne de notre passé pourrait nous valoir l'estime du monde et serait un réconfort pour notre sentiment national.

Louis Piérard et Georges Gaillard.

(A suivre.)

Le payeur Desclaux en Conseil de guerre

C'est aujourd'hui que vient devant le premier conseil de guerre l'affaire Desclaux, Béchoff et Cie.

Ainsi que nous l'avons dit, les inculpés sont au nombre de sept.

Il sont les nommés France Desclaux, payeur principal aux armées; Marguerite Neller, femme Béchoff; Paul Vergès, employé des P. T. T.; Robert Dupuy, sergent; Henri Pinson, soldat; Armand Dozias, employé des P. T. T., et la femme Dozias.

Il ressort de l'instruction que Dupuy, Pinson et Vergès sont inculpés de vols de denrées appartenant à l'Etat et dont ils étaient comptables;

Desclaux, la femme Béchoff, Dozias et Mme Dozias, de recel de ces denrées. Desclaux est en outre inculpé de vol de toile de tente appartenant à l'Etat, dont il était comptable à raison de ses fonctions de payeur principal aux armées, ainsi que de recel d'armes et de munitions.

Les faits retenus sont réprimés par les articles 248, 202 et 196 du Code de justice militaire, ainsi que par l'article 62 du Code pénal.

Le conseil de guerre sera présidé par le colonel de Gendarmerie Thiébaud.

Les avocats de la défense sont: M. Domange, commis d'office pour Desclaux; M. Charles Philippe, pour Mme Béchoff; M. Henri Giraud, pour Dozias et sa femme; M. Gargou, Dormon et Watrin, pour les derniers accusés.

Quinze témoins sont cités par M. le commissaire du gouvernement Bégier: MM. Grassin, Severyac, Dar-nige, Cocu, Bastiani, Audouard, Giraud, Laffac, Choquet, Lafon, Chalis, Mmes Perrin, Rivet, Olivier, Le Cadet. La défense n'en a notifié que deux, MM. Salot et Pzowski, mais on sait que, d'après le Code de justice militaire, il suffit de notifier les témoins que l'on désire citer au début de l'audience.

(1) Voir Excelsior des 14, 15, 16, 17, 18 et 20 mars.

BLOC-NOTES

Le duc des Abruzzes, avec son escadre de dreadnoughts, sera sous peu à Palerme, où il ne fera cependant qu'un court séjour. (New-York Herald.)

INFORMATIONS

— Le duc de Montpensier, arrivé à Pau, a déjeuné avec le maire et a visité le parc d'aviation.

— Le baron de Maricourt fera, demain mardi, à 2 h. 30, à la salle de la Société de Géographie, une conférence sur « L'Incendie de Senlis », récit d'un témoin — au profit de l'œuvre si intéressante « L'Enfant du Soldat ». Cette œuvre a vu, depuis le début de la guerre, plus de neuf cents enfants dont les pères sont sous les drapeaux. On trouve des cartes, 56, rue Jacob et à la salle des conférences.

— Le général Blichet, ancien gouverneur militaire de Paris, a fait une chute en passant place de l'Alma. Le général, en tombant, se blessa à la tête et fut reconduit à son domicile. Son état n'inspire aucune inquiétude.

— Sur l'initiative du Comité balkanique de Londres, une caisse de secours pour les Serbes victimes de la guerre vient d'être fondée en Angleterre.

— M. Paut, député de Seine-et-Oise, vient d'être nommé sous-lieutenant au 5^e d'infanterie, où il s'était engagé comme simple soldat au mois d'août dernier.

MARIAGES

— Le mariage de M. Chrysanthos, notre confrère, avec Mlle Charlotte Laroche, fille de l'ingénieur en chef des postes et télégraphes, officier de la Légion d'honneur, et de Mme Laroche, a été célébré le 10 mars, dans l'intimité, à Nice.

NAISSANCES

— Mme Gaston Granier, née Récamier, a mis au monde une fille qui a reçu le prénom de Thérèse.

— La vicomtesse Raymond de Bernis a donné le jour à un fils, à Lavoute-Polignac.

NECROLOGIE

— Les obsèques de notre confrère Auguste Simon, secrétaire de la rédaction du Midi Colonial, brigadier d'artillerie, mort au champ d'honneur à l'âge de vingt-deux ans, ont eu lieu vendredi dernier, à Marseille, en présence d'une foule nombreuse et émue. Le commandant Umbaïs a prononcé, au cimetière, les paroles de suprême adieu.

Nous apprenons la mort:

De M. Mario Schiff, professeur de littérature française et de littérature espagnole à Florence, où il est décédé à l'âge de quarante-sept ans.

De Mlle Marguerite Laisnier, décédée en son domicile, 6, avenue Bugeaud. Elle était la belle-sœur de M. Albert Flageul, avocat à la Cour d'appel, engagé volontaire, actuellement aux armées.

De M. Louis-Auguste Pellissier de Féligonde, décédé à Bergonne (Puy-de-Dôme), à l'âge de soixante-dix-huit ans. Ses deux fils, l'un capitaine d'artillerie et l'autre capitaine d'infanterie, sont depuis le début de la guerre sur le front.

De M. Gaston Giraud, ancien maire de Vals, chevalier de la Légion d'honneur, décédé dans cette ville, à l'âge de soixante et un ans; il était le gendre de M. Geoffroy Veltin, ancien sénateur des Bouches-du-Rhône.

De Mme de Lardemelle, née de Beausire, décédée en son domicile, à Versailles, dans sa quatre-vingt-deuxième année.

De M. Claude de Châteaubriant, fils de M. Guy de Châteaubriant et Mme, née de Vailley de Sully.

De M. Félix Thomas, décédé en son domicile, à Paris, 5, rue de Fleury, à l'âge de quatre-vingt-cinq ans.

De Mme Arnold Rogier, décédée en son domicile, 23, rue des Sablon.

Une conférence de l'abbé Wetterlé

Samedi prochain, 27 mars, à 4 h. 30, l'abbé Wetterlé, parlera de « La Femme alsacienne », à la Vie Féminine, galerie d'Enfer, 86, avenue des Champs-Élysées. Nul n'est plus qualifié que ce grand patriote pour dire quel fut le rôle de celles qui ont fait de leurs fils des Français.

Il faut que nous connaissions mieux chaque jour ces provinces que nous attendons avec un espoir certain de n'être pas déçus. C'est pourquoi chacun voudra entendre celui qui incarne à nos yeux la patrie à laquelle il n'a cessé de rester fidèle.

Conférences

— Aujourd'hui, à 4 h. 30, au siège de la Ligue Française d'Enseignement, 3, rue Récamier, conférence par Mlle Miliard, agrégée de l'Université, sur ce sujet: La Guerre et la Tutelle des orphelins.

— Aujourd'hui, à 4 heures, au Parthénon, 41 bis, avenue de Suffren, conférence de M. Benoît-Lévy, sur Erckmann-Chatrian. Auditions.

THÉÂTRES

LUNDI 22 MARS

Comédie-Française (Tél. 02-23). — Relâche; jeudi, à 1 h. 30 (abonnement, billets roses), Andromaque, Intermède, l'École des Maris; samedi, en soirée, à 7 h. 45, l'Ami Fritz, les Fiançailles de l'ami Fritz, poésies et chants d'Alsace-Lorraine; dimanche, Un Caprice, Fais ce que dois, le Monde où l'on s'ennuie.

Opéra-Comique (Tél. Gut. 5-70). — Relâche; jeudi, à 1 h. 30, Paillasse, les Noces de Jeannette, Scènes alsaciennes, les Soldats de France; samedi, à 1 h. 30, Carmen; dimanche, à 1 h. 30, la Fille du Régiment, les Amoureux de Catherine et les Soldats de France.

Odéon (Tél. Gob. 11-22). — Relâche; mercredi, à 8 heures, maquette littéraire: « Nos amis les Anglais », causerie de M. Charles Martel; jeudi, en matinée, à 2 heures, Tortue, le Fou de l'Amour et du Hasard, Intermède, conférence de M. F. Gaffre; samedi, en soirée, à 7 h. 45, la Closerie des Genêts; dimanche 28 mars, à 2 heures, Horace, le Député amoureux, Intermède; soirée à 7 h. 30, la Vie de Bohème.

Porte-Saint-Martin (Tél. Nord 37-53). — Relâche; mardi, jeudi, vendredi, samedi, à 8 h. 45, les Oubliés (E. Haraucourt). Prix des places: de 4 à 1 franc.

Comédie-Royale (Tél. Louvre 7-36). — A 8 h. 45, le Héraut, Intermède succès. Fauteuils: 1, 2, 3 francs. Location sans augmentation de prix.

Renaissance (Tél. Nord 37-03). — A 8 h. 30, le Pousain, André Méry, Marcel Simon.

Modin de la Chanson (Tél. Gut. 40-60). — A 9 heures, Enthoven, Mariner, Hyspa Arnould, Jean Deymon. Revue avec Reine Bernis.

Les conférences de la revue « la Renaissance ». — Demain 23 mars, à 3 heures précises, aux Galeries Georges Petit,

8, rue de Saxe, conférence de M. le général Bonnal, ancien directeur de l'Ecole de Guerre: la Revanche.

Université des « Annales », 51, rue Saint-Georges, Paris. — Aujourd'hui lundi 22 mars, à 2 h. 1/2, « Victor Hugo et l'Année Terrible », conférence par M. Jean Richepin.

Aux Concerts Colonne-Lamoureux. — Le dix-septième concert Colonne-Lamoureux, qui aura lieu dimanche prochain, à 8 heures, salle Gaveau, sera exclusivement réservé aux œuvres des compositeurs mobilisés, blessés, disparus.

M. Maurice Donnay, de l'Académie Française, prononcera à cette occasion une allocution.

Mlle Marthe Chenal, de l'Opéra-Comique; Mme Caponacchi, M. André Allard, de l'Opéra-Comique; M. Eugène Gignot, professeur d'orgue au Conservatoire; les chœurs de différentes maîtrises et la Manécantrie des petites chanteuses à la Croix de Bois participeront à ce concert, dont voici le programme:

Ouverture de Balhazar (Georges Marty), à la mémoire de Marcel Marty, tué à l'ennemi (novembre 1914); deux pièces pour violoncelle et orchestre: A) Légende, B) Pour amica et l'entia (P.-L. Hillemaier), à la mémoire de Jean Hillemaier, tué à l'ennemi (septembre 1914); violoncelle, Mme Caponacchi; Bérénice, prélude du 2^e acte (Marcel Labey, mobilisé), première audition; Feuilles de voyage (Florent Schmitt, mobilisé); suite d'orchestre en cinq parties: A) Bérénice, B) le Retour à l'endroit familier, C) Danse britannique, D) Berceuse, E) Marche burlesque, première audition. Allocation de M. Maurice Donnay. Quatre poèmes en musique (Albert Magnard), dont on connaît la fin tragique et glorieuse. Ces poèmes seront chantés par André Allard, Cortège d'Amphitrite, tableau musical (Philippe Gaubert) (mobilisé); deux poèmes pour chant et orchestre (Philippe Moreau), sous-chef des Concerts-Colonne, blessé le 2 août 1914 et disparu. Ces poèmes seront chantés par Mlle Marthe Chenal; Andante symphonique (Paul Pierné, blessé en septembre 1914); la Cathédrale victorieuse (tableau symphonique pour orgue, orchestre et chœurs, première audition (André Rouchet); la Marcellite, orchestrée par Berlioz et chantée par Mlle Marthe Chenal.

Le concert sera dirigé par MM. Camille Chevillard et Gabriel Pierné.

Communiqués

Une carte très complète, portant l'indication de tous les camps des prisonniers de guerre en Allemagne, vient d'être publiée par les soins et au profit de l'œuvre du « Vêtement du prisonnier de guerre ». Cette carte est en vente au siège de l'œuvre, 43, avenue des Champs-Élysées (prix: 50 centimes et 10 centimes en sus pour l'expédition franco).

Aujourd'hui, à 3 h. 1/2, inauguration de l'exposition organisée, 70, boulevard Montmartre, par la section du travail du Conseil national des femmes françaises.

ON DEMANDE 2 chauffeurs de chaudière à vapeur, 1 manœuvre, pour Maisons-Laffitte. Se présenter ou écrire, Usine du Borax français, à Maisons-Laffitte, avenue de Poissy. Très urgent.

LES FATIGUES de la Guerre

dépriment parfois tellement les soldats que, sans aucune blessure, sans maladie caractérisée, l'homme tombe anéanti, incapable de tout effort. C'est alors que le Quinium Labarraque est tout indiqué comme le meilleur tonique connu pour rétablir les forces épuisées et rendre au malade vigueur, appétit et santé.

En vente dans toutes les pharmacies; la 1/2 bouteille, 3 fr.; la bouteille, 6 fr.

Dépôt général: Maison FRERE, 19, rue Jacob, Paris.

La Maison FRERE, 19, rue Jacob, Paris, envoie à titre gracieux par la poste une bouteille échantillon de QUINIUM LABARRAQUE à toute personne qui lui en fait la demande de la part d'Excelsior. Joindre 0.30 centimes en timbres-poste pour les frais d'envoi.

Vin Désiles
Cordial Régénérateur
Tonifie les Poumons — Régularise le Cœur
Active et Facilite la Digestion.
Donne FORCE, VIGUEUR, SANTÉ
DANS TOUTES PHARMACIES.

Pour se Guérir et se Préserver de
**Rhumes, Toux
Bronchites
Catarrhes
Grippe, Asthme**
Tuberculose, Refroidissements,
Maux de Gorge,
Pour se fortifier les Bronches, l'Estomac et la Poitrine, il suffit de prendre à chaque repas, en mangeant, deux
Gouttes Livoniennes
de TROUETTE-PERRET
Le Vrai Secours doit porter le nom: Trouette-Perret.
Flac. 250 (1/2) et 500 (1). Envoi f. c. mandat adressé à
TROUETTE-PERRET
5, Rue des Inventeurs, Indret (Loire), Paris.

Le gérant: VICTOR LAUTERGNAT.

Imprimerie, 19, rue Cadet, Paris. — Volhard.

Nos Echos Illustrés



LE DERNIER SOUVENIR

Le dernier Taube qui survola Nancy laissa tomber sur la ville plusieurs bombes. L'une d'elles, ne voulant pas faillir à la firme « Made in Germany », n'éclata pas. Avec sa banderole, elle constitue maintenant un précieux souvenir de la « kultur ».



LE CASQUE SYMBOLIQUE

Les alliés terrassant le monstre allemand.
(Maquette de l'œuvre du sculpteur de talent Grégoire Calvet.)



LA MESSE DANS LES TRANCHÉES

En première ligne, les poilus ne peuvent abandonner les créneaux. Mais c'est dimanche : ils ont besoin de se recueillir ; par l'étroit boyau un prêtre, revêtu de l'étole et du surplis, s'est glissé jusqu'à eux pour célébrer le divin sacrifice de la messe.



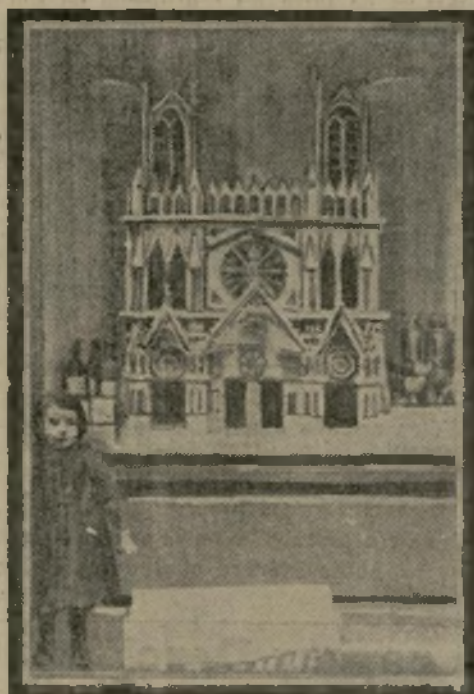
LEURS MOYENS DE DEPART

Juchés sur un tender, les deux « landwehr » surveillent attentivement les voies où sont garées les locomotives. Les soldats du kaiser auront bientôt besoin de nombreux trains pour évacuer la Belgique !



L'INVENTEUR DU PAIN DE PAILLE

De sa main droite, le professeur Hans Friedenthal désigne l'emblème de la mort qui semble attendre ceux qui en sont réduits à se nourrir du pain de paille qu'il inventa.



UNE CATHEDRALE EN MACARONI

Alors que les Teutons mangent du pain de paille, cet épicier lyonnais orne sa vitrine avec une cathédrale de Reims confectionnée avec ces pâtes.



« CE QUE MES BLEUS ONT VU »

(Souvenirs du kaiser)

(Evy Sias.)



LE KAISER MALADE

— Sa Majesté a peut-être aussi un peu de migraine ?
— Oui mon cher chancelier, c'est le front qui ne va pas.

(Bour.)



— Que voulez-vous, mes peus ?
— Madame, c'est lui le boulanger et moi le boucher. Nous venons prendre les commandes !

(Punch.)

Ayuntamiento de Madrid